

LIVRES SÉDUNOIS DU MOYEN ÂGE

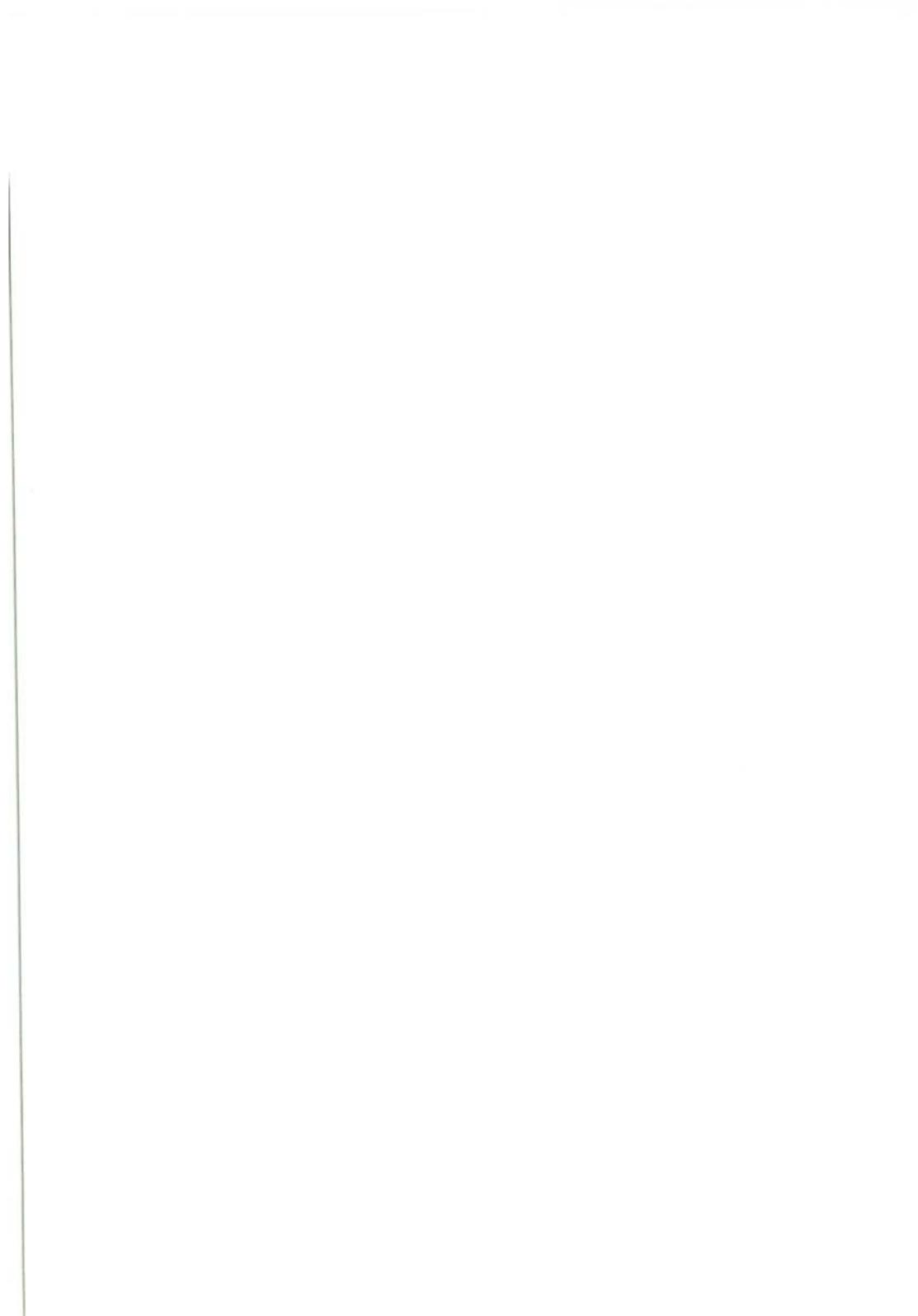
scripturarum ecclesie eius di
insultarent; *Explicit plogu*

Incipit esayias ppha.

.ii.
isio y
amos
sup r
ihrl
ozie.
acha
regu



dicte celi et auribus; pcepe terra:



LIVRES SÉDUNOIS DU MOYEN ÂGE

Sedunum Nostrum exprime sa gratitude à la famille de feu Pierre de Riedmatten,
dont la générosité a facilité la réalisation du présent ouvrage.



SOCIÉTÉ POUR LA SAUVEGARDE DE
LA CITÉ HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

Sedunum Nostrum

Annuaire n° 10

JOSEPH LEISIBACH

ALBERT JÖRGER

LIVRES SÉDUNOIS DU MOYEN ÂGE

Enluminures et miniatures

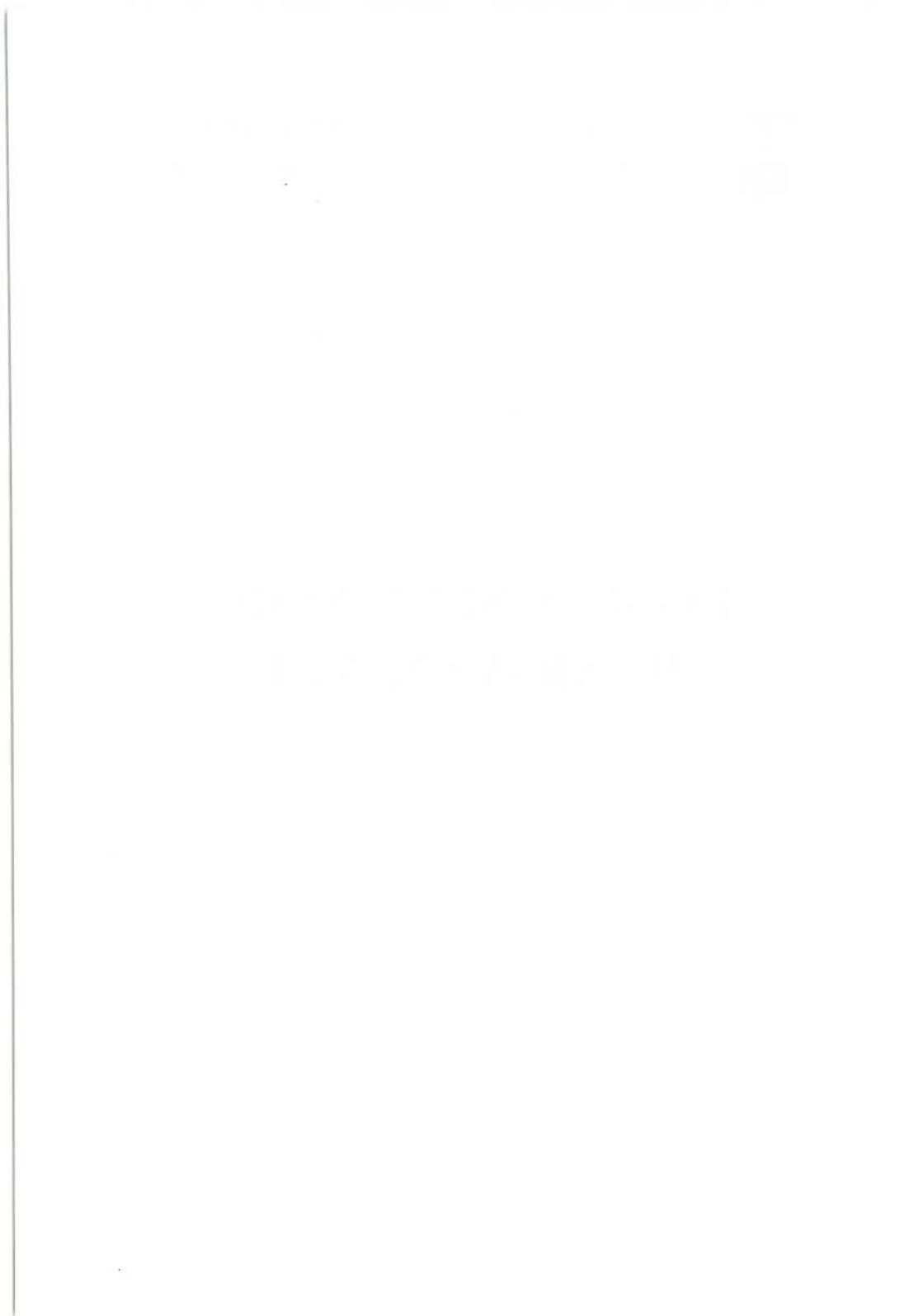
Trésors de la bibliothèque du Chapitre de Sion

Préface de Mgr Joseph Bayard

Photographies de Jean-Marc Biner

Traduction de l'allemand : Charles Descloux

SION 1985



Préface

JOSEPH BAYARD, doyen du Chapitre

Quel est le voyageur qui, entrant à Sion, n'est pas impressionné par l'imposante silhouette des collines de Tourbillon et de Valère? Le château de Tourbillon n'est plus qu'une ruine. Par contre, l'église de Valère avec ses dépendances est heureusement conservée; elle recélait, entre autres trésors, les archives du Chapitre et une très riche bibliothèque qui sont installées en ville depuis 1958/1959 et qui se prêtent, dès lors, beaucoup mieux qu'avant à la consultation. Depuis, des chercheurs enthousiastes ont commencé à fouiller et à inventorier ce trésor. Que l'on pense seulement aux travaux scientifiques entrepris par le P. François Huot: «L'ordinaire de Sion», par Jürg Stenzl: «Repertorium der liturgischen Musikhandschriften der Diözese Sitten» et tout particulièrement par Joseph Leisibach: «Schreibstätten der Diözese Sitten».

On trouve dans ces archives de remarquables «codex» qui, tout en n'appartenant pas à la quintessence de l'enluminure médiévale, n'en sont pas moins si précieux qu'ils méritent une publication. Il s'avère, d'après l'opinion de gens spécialisés en la matière, que les cent vingt livres manuscrits et les quelque cent incunables représentent dans leur unité la plus importante collection médiévale de ce genre en Suisse romande. Le Valais et plus particulièrement le Chapitre de la cathédrale de Sion peuvent en être fiers à juste titre.

Sedunum Nostrum tient à faire connaître ce trésor à un large public. C'est la suite naturelle d'une série de remarquables publications constituant la collection de ses annuaires. Je n'en mentionnerai ici que deux: «Les stalles de Valère» et «Le décor du fer à Sion».

M. Georges de Kalbermatten, qui fut le président sensible et cultivé de *Sedunum Nostrum*, clôt et couronne la série des dix annuaires qui ont marqué sa décennie avec cet ouvrage intitulé «Livres séduinois du moyen âge, enluminures et miniatures, trésors de la bibliothèque du Chapitre de Sion».

Joseph Leisibach, le connaisseur averti, en a rédigé l'introduction, tandis que l'historien de l'art Albert Jörger en a commenté les illustrations. Jean-Marc Biner a fait les photographies tandis que Gaëtan Cassina, le rédacteur des «Monuments d'art et d'histoire» du Valais romand, a prêté son concours pour la réalisation de ce livre, où l'on appréciera les mérites du traducteur, Charles Descloux.

A vous tous vont ma reconnaissance et ma profonde gratitude.

Le Chapitre de Sion se réjouit de cette initiative et souhaite à cette intéressante publication un accueil chaleureux du public.

Sion, le 28 septembre 1982.



Ms. 105, f° 30v.

Introduction

JOSEPH LEISIBACH

Le présent annuaire marque les dix ans d'existence de *Sedunum Nostrum* en abordant un domaine jusqu'ici presque ignoré du profane. Le sujet de cette publication, « L'enluminure médiévale à Sion », révèle en effet un univers mystérieux, inconnu, dont l'accès exige beaucoup de patience et de ferveur. Personne ou presque ne se doute que la ville de Sion abrite un grand nombre de livres manuscrits du moyen âge à l'ornementation haute en couleur et parfaitement conservée jusqu'à nos jours. Il s'agit là d'une partie des fameuses archives du Chapitre cathédral rassemblées primitivement sur la colline fortifiée de Valère qui domine la cité ; en 1958/59, leur dépôt en de nouveaux locaux sis à la place de la Cathédrale, a entraîné un examen plus approfondi de leur important contenu.

La vaste bibliothèque médiévale a fait alors, pour la première fois, l'objet d'une investigation appropriée. Mais les publications scientifiques qui en résultent, tout comme les précieux manuscrits eux-mêmes, n'atteignent généralement qu'un public très restreint. Au moyen âge, la possession et l'usage du livre demeuraient le privilège d'une classe sociale qui, seule, maîtrisait la lecture et l'écriture ; aujourd'hui, ce caractère exclusif, élitaire en quelque sorte, se prolonge sous une autre forme puisque seuls les spécialistes prennent en mains ces manuscrits. Ne leur étant pas destiné, cet annuaire fait exception. Il se propose bien plutôt, par le truchement de reproductions, de rendre accessibles à chacun les antiques trésors du chapitre cathédral de Sion. Un objectif toutefois difficile à réaliser, tant ce monde englouti du moyen âge demeure énigmatique. L'évocation préliminaire de l'enluminure médiévale considérée dans son ensemble, doit en conséquence faciliter l'accès du profane à des œuvres peut-être austères mais séduisantes.

te	m	ma	ad	u	o
m	pon	pot	is	co	uo
ar	no	cc	ru		
io	ar	ku			
ar	eb	no			
eb	ne	no			
ne	na	mi	del		
na	pm	re	qui	fir	
pm	no	ne	ma	mi	
no	ca	di	ne	se	
ca	am	um	pr	is	
am	cul	ti	o	is	
cul	o	re	at	u	
o	ma	si	no	se	
ma	am	u	ni	us	
am					

Ms. 105, f° 43r.

Le livre au moyen âge

JOSEPH LEISIBACH

Les techniques de réalisation

Le livre tel que nous le connaissons aujourd'hui est le fruit d'une longue évolution tout à fait spécifique. Sa forme extérieure a subi de constantes mutations provoquées par des facteurs d'ordre spirituel, technique et artisanal. Ces transformations du livre au cours des siècles sont principalement liées au développement de l'écriture, à celui des instruments et des supports utilisés par le copiste ainsi qu'à la forme du livre lui-même.

Quiconque parcourt aujourd'hui un livre ou un journal ne prend guère conscience du fait que la multiplication à volonté d'un texte, grâce aux procédés d'impression, constitue un phénomène relativement récent dans l'histoire du livre. L'invention révolutionnaire de l'imprimerie remonte au XV^e siècle, alors que *l'art de l'écriture* possédait déjà une tradition de plusieurs millénaires. Celui-ci n'en demeure pas moins l'une des plus grandes conquêtes de l'esprit humain. La possibilité, tout à coup, de fixer dans la matière le fil de la pensée – phénomène purement spirituel – et de lui conférer ainsi une durée illimitée, cette possibilité a dû être ressentie comme une sorte de miracle. Mais l'écriture devait franchir de très longues étapes avant de parvenir à l'alphabet latin presque universellement pratiqué aujourd'hui. Chacun connaît au moins de nom les grandes écritures inventées dans l'Orient ancien, le hiéroglyphe égyptien et le cunéiforme de la Mésopotamie. Pour l'essentiel écritures idéographiques et syllabiques, celles-ci furent utilisées par des peuples divers aux langues distinctes. *L'écriture alphabétique* des Sémites constituera une innovation considérable. Elle est à la base des écritures phénicienne, cananéenne, araméenne et arabe. Les Phéniciens ont eux-mêmes transmis l'alphabet aux Grecs, qui l'ont à leur tour perfectionné – ce qui sera un apport décisif pour tout l'Occident. L'alphabet latin encore en usage n'est qu'une variante de l'alphabet grec ; il s'est toutefois imposé à l'ensemble du monde par suite de l'hégémonie de la civilisation romaine.

Avant l'invention de l'imprimerie, toute reproduction ou multiplication d'un texte ne pouvait se faire qu'à la main. Dans l'histoire du livre, *le manuscrit* ne désigne rien d'autre qu'un livre écrit précisément à la main. A la différence du livre imprimé, diffusé massivement en des exemplaires parfaitement identiques, le manuscrit constitue quelque chose d'unique, d'autonome ; c'est une réalisation individuelle qu'il convient d'apprécier comme telle en fonction des circonstances et du lieu de sa parution ainsi que de son histoire. La première question à son sujet sera celle du contenu accessible au travers de signes souvent difficiles à saisir. Son déchiffrement

est la tâche propre de la *paléographie* – la science des écritures. Tout comme une peinture ou une sculpture peut être située dans le temps et l'espace grâce à son style, l'écriture a franchi dans son évolution diverses étapes stylistiques permettant au paléographe d'en fixer l'époque et le lieu de provenance. Les plus anciens manuscrits latins parvenus jusqu'à nous sont rédigés en majuscules romaines de l'antiquité tardive (capitales, onciales). L'écriture prédominante du moyen âge occidental est la minuscule caroline (VIII^e-XI^e siècles), peu à peu remplacée par les diverses écritures gothiques (XII^e-XV^e siècles). Il faut tenir compte en outre de toutes les nuances intermédiaires entre la calligraphie stylisée et la souple cursive, d'où une richesse et une variété difficiles à maîtriser. Seul le livre imprimé a réduit l'écriture à quelques systèmes standard.

Connaître les *supports de l'écriture* n'est pas sans importance pour suivre l'évolution de celle-ci au cours du moyen âge. On pouvait bien sûr écrire sur toutes sortes de matériaux, la pierre, l'argile, le bois, les métaux, le cuir, la cire. Mais dans l'antiquité on utilisa surtout le *papyrus*. Celui-ci provient de la vallée du Nil où il pousse sous forme de roseaux de trois à quatre mètres de hauteur, épais comme le bras. Pour obtenir le support de l'écriture, on exploitait son cœur fibreux coupé en minces bandes ; celles-ci étaient disposées en rang serré sur une planche humide, une seconde couche était superposée transversalement, le tout ensuite pressé et collé à l'aide d'un produit que la plante elle-même fournissait. Les feuilles fabriquées de cette manière étaient enfin lissées et séchées au soleil. Fixées les unes aux autres, elles formaient des rouleaux dont seule la face intérieure permettait l'écriture ; le scribe suivait les bandes horizontales qui offraient une résistance moindre à son instrument, le roseau.

Les Egyptiens, puis les Grecs et les Romains, se sont servis durant des millénaires du papyrus. Ainsi, toute la littérature de l'antiquité – de la Bible aux poèmes d'Homère ou de Virgile – fut d'abord rédigée sur de tels rouleaux. De tous ces documents seule une minime partie a subsisté, principalement dans les sables desséchés de l'Égypte. C'est dénoncer du même coup le plus grand inconvénient du papyrus : sa fragilité. Sous l'action de l'humidité, il risque en effet de se fissurer et d'éclater ou de se décomposer. En outre, nous l'avons déjà souligné, seule l'une de ses faces pouvait être utilisée.

Dès les premiers siècles du christianisme, le *parchevin* connaît une diffusion toujours plus étendue ; il constitue le support habituel de l'écriture au moyen âge. On l'obtient à partir des peaux animales – de mouton, de chèvre ou de veau le plus souvent. Au contraire du cuir, la peau n'est en

l'occurrence pas tannée mais plongée dans un bain d'eau calcaire puis débarrassée au rasoir de ses poils, restes de viande ou de graisse. Ainsi purifiée, elle est ensuite assujettie à un cadre pour son assèchement ; après quoi, elle est lissée avec une pierre ponce et enfin raidie par une couche de craie.

Cette préparation soignée ne supprime pas la différence entre le côté fleur (ou poil) et le côté chair ; la peau utilisée détermine en outre l'épaisseur du parchemin et sa teinture. Par rapport au papyrus, ses avantages sont évidents. Plus solide, sa durée est quasiment illimitée ; il peut être plié sans difficulté et recevoir un texte sur ses deux faces. L'utilisation du parchemin s'est imposée au III^e siècle après Jésus-Christ, mettant progressivement le papyrus hors circuit. Tous les textes de l'antiquité jugés intéressants ou utiles sont alors transcrits des rouleaux de papyrus sur le parchemin. Seule cette opération nous a garanti la conservation de nombreux textes d'auteurs anciens.

Cette mutation du support a également entraîné une autre présentation du livre. Désormais, les feuilles de parchemin, pliées, sont réunies et serrées entre deux plats d'argile, de bois ou de métal, donnant naissance à la forme classique du livre : le Codex.

Le *papier*, support le plus récent de l'écriture, le seul utilisé aujourd'hui, est une invention chinoise. Le secret de sa fabrication s'est transmis durant le VIII^e siècle aux Arabes. Pour cette raison, l'Espagne fut le premier pays européen producteur de papier ; au cours des XII^e-XIII^e siècles suivent la France, l'Italie, plus tard l'Allemagne. La matière première du papier est fournie par des chiffons mis en charpie, subissant un pourrissage dans un bain de chaux avant d'être réduits en pâte par les maillets d'un moulin. Puisée au moyen de formes garnies de fils de laiton qui font ainsi office de tamis, la pâte est transformée en feuilles qui subissent diverses opérations de pressage, de séchage et d'encollage. Les différents moulins à papier attachaient, au-dessus du tamis formé par les pontuseaux et les vergeures, un dessin fait de fil de laiton qui constitue le filigrane ou marque d'eau, visible dans le papier. Grâce à lui, on peut déterminer l'époque et la provenance d'un papier médiéval.

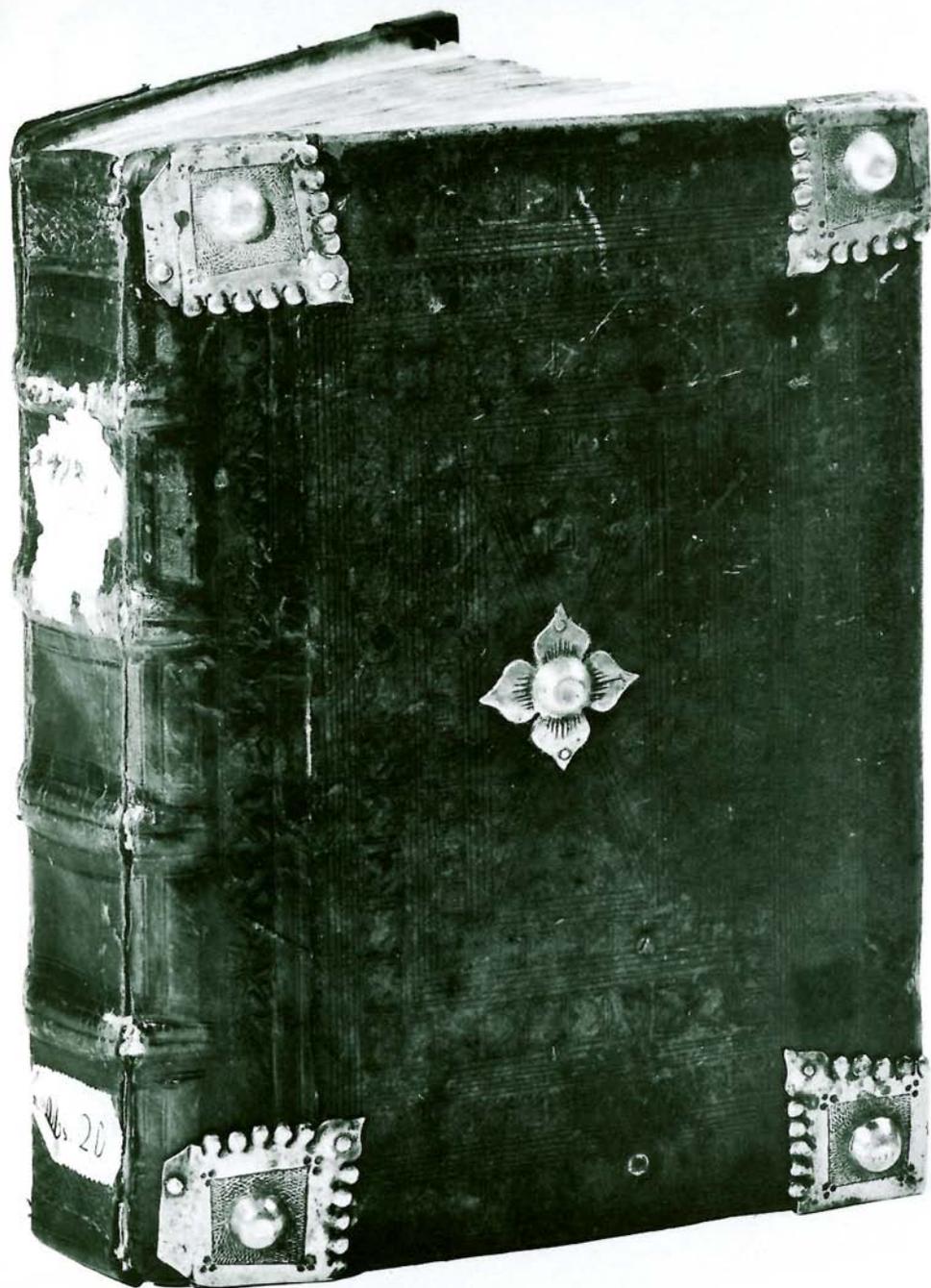
L'*instrument de l'écriture*, sur parchemin et sur papier, fut d'abord le roseau, taillé et aiguisé au couteau. Plus tard, on emploiera la plume d'oiseau – celle de l'oie de préférence – dont on peut aiguiser le bec à plusieurs reprises à l'aide d'un canif.

L'excellent état de conservation de beaucoup de manuscrits anciens atteste le soin extrême porté à la préparation de l'*encre*. Dans l'antiquité, on se servait d'une mixture de suie, de gomme et d'eau pour obtenir l'encre noire. L'encre médiévale a pour base la noix de galle et le vitriol, auxquels on ajoute de l'eau additionnée de gomme et souvent de vin ou de vinaigre. Nous connaissons certaines recettes pratiquées pour obtenir des encres rouges et d'autres couleurs, mais sans être en mesure de clarifier parfaitement leur composition ni d'en imiter la préparation.

La nouvelle forme du livre, le Codex, a suscité l'invention de la *reliure*. Cette nouvelle présentation facilitait sa manipulation et le repérage plus rapide d'un passage du texte. Dès le début, les plats des reliures destinées à protéger le corps du livre, sont aussi le lieu d'une décoration ; les diptyques romains – double volet de bois ou d'ivoire – leur servirent de modèle. Dans l'art religieux, les ivoires décorés avec soin font office de reliures pour les manuscrits de luxe ; leur relief est en outre rehaussé d'éléments d'orfèvrerie en argent, or, émail, avec adjonction de pierres précieuses et de perles. Pour l'usage quotidien on se contenta de deux ais, c'est-à-dire de planchettes de bois recouvertes de peau, recevant éventuellement un décor estampé. On leur assujettit des fermoirs pour renforcer la cohésion du livre. Leurs quatre angles sont protégés par des plaques métalliques, souvent estampées ou ciselées avec art.

L'univers du livre médiéval

L'antiquité classique – particulièrement Rome en sa qualité de capitale spirituelle de l'empire – a connu une production littéraire intense, favorisée par des échanges commerciaux qui marquèrent un premier âge d'or. A cette époque déjà, des éditeurs fournissaient des livres à la noblesse et aux gens cultivés, promoteurs de la culture. Il y avait des bibliothèques publiques d'Etat. Toute cette organisation sombra dans les bouleversements des invasions. Mais la chute et la disparition de la civilisation romaine coïncident avec l'émergence d'une force nouvelle, celle du *christianisme* qui va devenir la puissance motrice de l'Occident. A travers ses organismes, l'Eglise assume également le soin de la formation et favorise en conséquence l'institution de





bibliothèques. Ses établissements monastiques constituent les plus importants foyers pour le développement de l'écriture et du livre. Dans cette voie, l'Italie joue un rôle pilote, illustré au mieux par l'activité d'un *Cassiodore* (vers 485-580), l'un des derniers hommes à maîtriser souverainement le savoir de l'antiquité classique. En tant que haut fonctionnaire, il avait assisté au déclin de la culture classique et à l'extinction des savants lettrés dans les tourmentes de la guerre. A ses yeux, seule l'Eglise peut encore sauver la science. Il quitte donc le service de l'Etat pour fonder un monastère en Calabre, où il fixe comme idéal de vie à ses moines la culture de la science ainsi que l'étude et la copie des livres. Comparée à celle de l'antiquité païenne, sa mission revêt toutefois un caractère très différent. A l'étude de la grammaire, de la rhétorique et de la dialectique préparant à la vie publique, à l'exercice de la poésie et au service de l'Etat, se substitue désormais comme motivation principale l'étude de l'Ecriture sainte, qui n'est pas seulement objet de lecture et thème d'édification mais également texte soumis à une investigation critique sur le plan philologique. De ce point de vue, la connaissance des arts libéraux doit d'abord servir la théologie et stimuler une meilleure compréhension de la Bible. Ceci suppose nécessairement l'existence du livre et le rassemblement des ouvrages dans une bibliothèque. Mais l'acquisition de livres était devenue difficile. Cassiodore recommande dès lors à ses moines de pourvoir eux-mêmes à ce besoin par un travail de copiste. Semblable activité nécessitait la connaissance de la calligraphie ; elle postulait un texte correct et impeccable. Son monastère devint ainsi un foyer d'érudition.

Dans ses efforts, Cassiodore ne se trouve pas complètement isolé. A *Séville*, l'évêque Isidore (570-636) entreprend une activité semblable, également féconde. La rédaction des «*Etymologies*» – véritable encyclopédie – présuppose en effet l'existence d'une vaste bibliothèque. Citons encore l'école cathédrale de *Vérone* comme centre de tradition antique, avec sa bibliothèque et son foyer d'études se développant à une époque troublée pour la culture en Italie.

Bien que ce ne fût pas l'intention de son fondateur, l'*ordre bénédictin* sera le meilleur promoteur de l'idéal monastique selon Cassiodore, consistant à faire fructifier et transmettre le dépôt du savoir. Saint Benoît de Nursie, contemporain de Cassiodore, est un homme de formation modeste qui envisage le salut dans la fuite du monde et dans l'ascèse. Sa règle monastique ne fait aucune allusion à l'étude et au travail de copiste. Labeur manuel, prière, lecture de la sainte Ecriture et des Pères de l'Eglise doivent rythmer la journée du moine. La lecture communautaire pendant les offices et à table

est complétée par la lecture individuelle. Raison pour laquelle, au début du Carême, le bibliothécaire procède à la remise solennelle des livres : l'observation de la règle suppose donc en chaque monastère une réserve de livres. C'est dire que la promotion du livre s'impose d'elle-même. La règle de saint Benoît frappe par sa pondération et sa largeur d'esprit ; ainsi autorise-t-elle sans difficultés, au gré des circonstances, le passage du travail manuel à une activité spirituelle et savante. Elle favorise par là une évolution qui atteint son point culminant entre les VIII^e et XII^e siècles, faisant de l'Ordre de saint Benoît le conservatoire de la littérature classique et le lieu où naît et s'épanouit la science médiévale.

La civilisation du livre médiéval a toutefois vécu sa première période de gloire non pas en Italie mais en *Irlande* et en *Angleterre*. Epargnée par les troubles des invasions, l'Irlande est convertie au christianisme par saint Patrick, au cours des IV^e et V^e siècles. Le mouvement monastique né sur cette terre conjugue ascèse, culture théologique et science profane. Dès le VI^e siècle, les monastères irlandais dispensent une culture bien supérieure à celle du continent et qui s'exprime avant tout dans l'art du livre. Peut-être la faveur du codex n'a-t-elle jamais été aussi grande, témoin les chefs-d'œuvre de la calligraphie et de l'enluminure. Les légendes consacrées aux saints irlandais et à leurs monastères nous renseignent abondamment sur les bibliothèques, sur l'échange des livres et sur l'activité des copistes.

A partir des grandes migrations, le continent européen, surtout au nord des Alpes, ne bénéficie guère que d'un faible niveau de culture et de science. Les *moines irlandais*, un saint Colomban par exemple, y suscitent un nouvel élan symbolisé par les fondations monastiques fameuses de Luxeuil en France, Saint-Gall en Suisse et Bobbio en Italie du Nord, centres de renouveau de la vie ecclésiastique. L'Angleterre délègue pour sa part saint Boniface, l'apôtre de l'Allemagne.

Le renouveau de la culture monastique en Europe occidentale aurait été éphémère sans le soutien des structures impériales carolingiennes qui scellent l'unité de ce territoire. A l'époque de Charlemagne l'héritage antique et la tradition chrétienne fusionnent avec les caractères propres du germanisme pour former ce qu'il est convenu d'appeler la *Renaissance carolingienne*. Charlemagne a lui-même appelé à sa cour les meilleurs savants de son temps ; il a renouvelé la littérature et le droit, fait réviser la Bible et constitué un grand sermonnaire, mettant dans toutes ces entreprises des moines à contribution. Les livres que les monastères se procurent en priorité concernent la vie spirituelle. Ce sont l'Écriture sainte, puis les commentaires des

Pères de l'Église qui en approfondissent la compréhension. Mais le Nouveau Testament, en particulier les Évangiles, ne constitue pas seulement à cette époque une source de lecture ; il représente un objet de culte vénéré. D'où la présentation luxueuse de l'Évangélaire orné de splendides miniatures, pourvu de plats en ivoire rehaussés d'or et de pierres précieuses. Ces manuscrits de luxe sont exécutés sur commande dans les monastères et offerts comme cadeaux princiers à d'autres abbayes. Nombre d'entre eux ont été conservés jusqu'à nos jours.

Les monastères doivent eux-mêmes confectionner la plupart des livres à leur usage. Dans ce but on copie des livres empruntés à d'autres monastères. Cette tâche, considérée comme une activité de valeur, agréable à Dieu, les copistes l'accomplissent dans une salle appropriée, le *scriptorium*. Souvent, plusieurs moines y travaillent sur le même manuscrit. Le scribe utilise le parchemin, coupé en feuilles d'égales dimensions, qu'il a pliées au préalable et sur lesquelles il tire des traits avant de se mettre à écrire. Des correcteurs se chargent de revoir le texte pour y apporter, le cas échéant, des améliorations ; le responsable des rubriques y ajoute à l'encre rouge les titres ainsi que les initiales ; l'enlumineur peint ensuite les initiales ornées et les miniatures. Quatre feuillets doubles composent un cahier ; les cahiers sont cousus sur des doubles nerfs formés soit de ficelles, soit de lanières de cuir, fixés eux-mêmes aux deux ais. Les ateliers monastiques exécutent également le décor des plats du livre. Dans les «scriptoria», les jeunes moines s'initient à l'art de la calligraphie et à toutes les disciplines qui lui sont associées. Nombre de «scriptoria» monastiques développent leur propre style en ce domaine du livre, si bien que les chercheurs contemporains sont en mesure d'attribuer à des centres précis des manuscrits dispersés aux quatre vents. Nous mentionnerons parmi les plus importants ateliers ceux de Saint-Gall, de Reichenau, de Tours, de Paris, de Fleury, de Fulda et de Ratisbonne.

La littérature théologique constitue naturellement le fonds principal d'une *bibliothèque conventuelle*. La présence d'ouvrages de sciences profanes se justifie dans la mesure où ceux-ci favorisent une meilleure compréhension de la Bible. Toutefois, l'activité des écoles monastiques exige aussi l'emploi de textes consacrés à la grammaire, aux mathématiques, à la musique, puis à l'astronomie, à la physique, à l'art médical et à la philosophie. Ces ouvrages sont regroupés dans une pièce spéciale, où on peut les consulter. Certains livres disposés sur des pupitres doivent être lus sur place ; pour prévenir le vol et éviter qu'ils ne s'égarerent, on les pourvoit souvent de chaînes. Des armoires contiennent les livres de plus petit format. Ceux qui sont destinés

au culte ne se trouvent pas dans cette bibliothèque, mais ils sont rangés dans la sacristie ou dans le chœur de l'église.

Sur le continent européen, la grande époque des «scriptoria» monastiques et des bibliothèques s'étend du VIII^e au XII^e siècle. La mission des copistes est avant tout de renouveler les textes de la tradition, contribuant ainsi pour une part essentielle, par delà l'utilisation ecclésiastique, à sauver et à transmettre à la postérité les écrits de l'antiquité païenne et chrétienne ainsi que les grandes œuvres du moyen âge. Plus d'une fois, ils ont fait simultanément œuvre d'artistes de grand talent.

Aux XII^e et XIII^e siècles, d'autres forces influent sur la formation de la culture occidentale et donc de la littérature. Tandis qu'en Allemagne et en Italie l'Eglise et l'Etat se disputent le pouvoir, la France voit s'épanouir la *scholastique*. Des esprits érudits comme Anselme de Laon et Abélard parviennent à une harmonie entre la foi et la science, entre la théologie et l'humanisme. Le savoir s'enrichit énormément au contact des Grecs et des Arabes. Ainsi, les écoles de traduction de Tolède et de Palerme donnent accès aux traités d'Aristote et aux ouvrages de science médicale. Les écoles des cathédrales de Laon, Chartres et Orléans, loin de se cantonner dans l'enseignement de la philosophie et de la théologie, cultivent toujours plus les textes antiques et les sciences profanes. Les premières *universités* participent du même esprit ; relayant les centres monastiques, elles favorisent à la fois l'enseignement et la recherche. En conséquence, le savoir n'est plus l'apanage du clergé. De nouveaux ordres naissent, ceux des Franciscains et des Dominicains, qui régiront un siècle durant les universités, constituant à leur tour de grandes bibliothèques d'études. C'est aussi l'époque où la production du livre connaît des transformations capitales grâce à l'utilisation du papier, plus avantageux, qui supplante le parchemin. Les Ordres mendiants surtout favorisent la production de textes manuscrits «fonctionnels» sur papier, sans ornement aucun. Dès le XII^e siècle, la lettre gothique supplante la caroline. Dans les milieux universitaires naissent des corporations de copistes laïcs salariés, travaillant de concert en ateliers bien organisés, ceci pour répondre à une demande accrue de livres. La *Sorbonne de Paris* possède alors la bibliothèque la plus importante, la mieux organisée aussi ; les études théologiques en constituent le foyer, tandis que différentes universités italiennes – celle de Bologne en particulier – accordent la prééminence aux études de droit.

Pendant le moyen âge classique, le *cercle des utilisateurs* du livre se limitait presque exclusivement aux milieux ecclésiastiques. A la fin du

moyen âge, en revanche, les laïcs cultivés accèdent toujours plus nombreux au domaine du livre. Parmi eux, les savants d'abord – professeurs et étudiants – puis les gens de la noblesse et les riches bourgeois. Cette nouvelle clientèle entraîne automatiquement des changements dans la nature et la diffusion du livre. De nouveaux genres littéraires profanes se constituent : l'Allemagne goûte les épopées courtoises nationales, la France fait son bréviaire du roman en prose, l'Italie de la Renaissance enfin cultive l'art de la nouvelle. Les XIV^e et XV^e siècles se détournent des compilations scolastiques, des sommes, commentaires et questions pour pratiquer les livres de dévotion et d'édification, les traités de jurisprudence, les sermonnaires, les calendriers, les livres donnant des conseils pratiques de santé, etc.

Parmi les collectionneurs privés de livres, les *souverains bibliophiles* de la fin du moyen âge occupent un rang à part. En France, Louis IX (saint Louis, † 1270) fut le premier roi depuis Charles le Chauve à cultiver la bibliophilie, assurant une gloire universelle aux ateliers parisiens du livre créés sous son gouvernement. A son instigation naissent alors des Bibles manuscrites splendidement illustrées ainsi que des ouvrages de vulgarisation scientifique ou de littérature propres à instruire et à divertir les laïcs cultivés. Ses collections, déposées en partie à la Sainte Chapelle, forment l'embryon de l'illustre bibliothèque du Roi ; grâce à lui, la bibliophilie devient un fleuron de la royauté française, qui connaît son plus bel éclat sous le règne de Charles V (1364-1380). Ce dernier fonde la bibliothèque du Louvre ; il fait recouvrir les reliures de ses livres d'étoffes rares ornées de perles et de pierres précieuses. Il suscite en outre des émules en la personne de ses frères Louis d'Anjou et Jean, duc de Berry. Les meilleurs calligraphes et miniaturistes du temps travaillent pour eux, ce dont témoignent nombre d'ouvrages magnifiques conservés jusqu'à nos jours. Citons parmi eux les *Livres d'heures* (bréviaires à l'usage des laïcs), qui jouissent d'une grande réputation. Les ducs de Bourgogne sont des amateurs tout aussi passionnés, également fascinés par le luxe. La littérature française constitue leur sujet de prédilection ; les textes de langue étrangère – même ceux de l'antiquité – ne s'y trouvent qu'en version française. L'intérêt se porte alors sur un savoir pratique et sur le divertissement, donnant à l'histoire, à la médecine et à l'astrologie la primauté sur la théologie, qui ne se maintient qu'à travers des ouvrages de dévotion et d'édification.

La *Renaissance*, qui fleurit en Italie à partir du XIV^e siècle, institue un autre type de relation avec le livre. Un esprit nouveau s'attache principalement à la revalorisation de la culture antique conjugée avec une connais-

sance profonde des auteurs classiques. On s'efforce de restituer et de sauver les textes d'auteurs peu estimés au moyen âge et rarement copiés : Virgile, Horace, Cicéron, Tite-Live, Tacite. Les humanistes italiens, au premier rang desquels il faut citer Pétrarque (1304-1374), parcourent la moitié de l'Europe et fouillent les bibliothèques des couvents à la recherche de manuscrits oubliés d'auteurs classiques. Les conciles de Constance et de Bâle leur créent des conditions particulièrement favorables ; la chasse aux textes s'y accompagne d'un échange accru de livres de théologie, de philosophie et de littérature canonique. Des princes fortunés font aussi œuvre de mécènes en créant les premières bibliothèques publiques, telle la Laurentienne de Florence – qui existe encore – ou la bibliothèque Vaticane.

Au cours du XV^e siècle, l'humanisme conquiert également les territoires situés au nord des Alpes ; il y est servi par une nouveauté révolutionnaire : l'invention de l'*imprimerie*. La plupart des humanistes cultivent de très étroits contacts avec les premiers imprimeurs, auxquels ils fournissent les textes des premières éditions de classiques latins. L'impression d'une œuvre multipliée à discrétion répand la littérature en des couches toujours plus larges de la population, tout en prévenant définitivement la disparition des textes. Un sensible relèvement du niveau culturel en est le fruit. Les réformateurs savent eux aussi tirer profit des ressources offertes par l'imprimerie.

Dans un premier temps, l'aspect extérieur des livres imprimés, appelés incunables, diffère à peine de celui des manuscrits alors en usage. La forme des lettres, la mise en page, la reliure se conforment aux traditions des calligraphes. Le parchemin est parfois encore utilisé par l'imprimeur ; les initiales ornées sont généralement ajoutées à la main. L'orfèvre et fondeur Johann Gutenberg de Mayence est le premier qui a imprimé, vers 1450, au moyen de caractères mobiles ; il n'avait guère conscience que son invention conduirait le livre à un triomphe non démenti jusqu'à ce jour.



Illustration du livre et enluminure au moyen âge

En tout temps, mais spécialement au moyen âge, le livre n'est pas conçu comme le simple support et véhicule de la pensée ; il est aussi l'objet d'une activité artistique. Inséparable du développement du livre, l'illustration de celui-ci, son enluminure participe également de l'évolution générale qui englobe les autres manifestations de l'art : architecture, sculpture, peinture et arts décoratifs. L'objet de cette publication étant le décor du livre, un aperçu de l'histoire de l'enluminure s'impose.

Les plus anciens témoignages de textes illustrés, assez rares, remontent à l'antiquité. L'invention du codex a très sensiblement influé sur l'enluminure, de même que la substitution du parchemin au papyrus dans les premiers siècles du christianisme. Au contraire de la conception antique, le moyen âge ne cherche pas à représenter ce qu'il voit mais ce qu'il sait et ce qu'il croit. L'artiste ne s'inspire donc pas de la nature, il emprunte de préférence ses sujets à des modèles. Concentrée tout entière dans les ateliers conventuels, la production de l'enluminure jusqu'au moyen âge classique voue l'œuvre d'art au service de l'Eglise, à la fois comme ornement du culte, comme support visuel et véhicule de son enseignement. En conséquence, le décor de l'époque se manifeste principalement dans les livres liturgiques et dans la Bible, plus précisément dans les Evangiles superbement ornés en raison de leur signification culturelle et didactique. Chacun des Evangiles s'ouvre par une représentation en pleine page d'un *évangéliste*, conforme généralement à l'iconographie antique. Le moyen âge innove lui-même en créant l'*ornement* et la *lettrine*, composés de motifs zoomorphes et géométriques ainsi que d'entrelacs ; par la vertu de ce décor, l'image et l'écriture font bloc, du VII^e au IX^e siècle, lorsque l'enluminure insulaire célèbre ses plus belles réussites.

A l'époque carolingienne, l'enluminure continentale connaît elle aussi un développement extraordinaire. Comparée à l'enluminure insulaire, elle suit cependant une voie plus traditionnelle qui se traduit par la fréquente imitation de modèles antiques ; elle y atteint malgré tout une maîtrise admirable et produit des œuvres extrêmement brillantes. Les principaux ateliers carolingiens de Rhénanie et de France (Reims, Metz, Tours, Paris) créent avant tout des Evangiles écrits à l'encre d'or et d'argent, sur parchemin teinté en pourpre, dotés de splendides enluminures pour répondre aux exigences impériales.

A la faveur de l'accroissement du nombre des monastères et de leur réorganisation, grâce aussi à leur consolidation économique à l'époque ottonienne, l'activité des ateliers de copistes et de peintres de manuscrits s'étend et se diversifie, s'épanouissant au cours des X^e et XI^e siècles dans une ultime floraison de la culture monastique du livre au moyen âge. Les ateliers de Reichenau, Trêves, Cologne, Fulda et Ratisbonne sont les brillants foyers de cette *enluminure romane* où l'influence byzantine fusionne avec les modèles carolingiens. Un souci très prononcé d'expression aboutit alors à une solennité empreinte de pathétique : c'est l'un des traits dominants de ce style qui, vers la fin du XII^e siècle, se préoccupe plus fortement d'une vision naturaliste en quelque sorte, manifestée en particulier dans une représentation plastique du corps. Outre l'emploi d'une peinture à «tempera», l'art roman tardif privilégie le dessin à la plume et, pour les initiales, le décor d'entrelacs. Dans ce domaine, des monastères de Suisse – Schaffhouse et Engelberg par exemple – ont aussi produit des œuvres remarquables.

La France de saint Louis († 1270) n'est pas seulement terre d'élection de l'architecture ogivale ; elle est encore le berceau de l'*enluminure gothique*. Le nouveau style a engendré une rigueur formelle, un certain idéal esthétique dans la composition des visages et le déroulement des chevelures, inscrivant le corps dans une élégante courbe en «S». La figure humaine se détache désormais plus nettement du fond et s'accomplit dans un modelé plus sculptural. Toutefois, vers 1400 s'affirme enfin pleinement la dimension spatiale, lieu d'un réalisme qui se fonde sur une observation précise de la nature. Cela entraîne une séparation plus marquée entre l'image et l'écriture, un isolement des lettrines qui deviennent champs historiés séparés. L'enluminure gothique rétablit cependant le lien entre texte et image par le truchement de la bordure, motif d'ornement constant jusqu'à la fin du moyen âge sous les formes les plus variées.

Les mutations sociales des XII^e et XIII^e siècles se sont répercutées également dans la civilisation du livre. Désormais, la production n'est plus le domaine incontesté des «scriptoria» monastiques ; des *ateliers* dirigés par des laïcs se multiplient auprès des cours princières et des universités. Certes, l'illustration continue d'être affectée aux livres liturgiques, à la Bible – spécialement la «*Biblia pauperum*» ou Bible moralisée – et au psautier, mais la miniature se développe aussi dans la littérature profane : les ouvrages d'histoire, les chroniques, les romans, les épopées, la poésie lyrique, les chansons de geste ou les chants de l'amour courtois.

Avec la sécularisation de la société, le livre s'adresse moins aux gens d'Eglise qu'aux nobles et aux bourgeois. Parmi eux se recrutent de fastueux mécènes qui suscitent la création des livres illustrés. Paris demeure à cet égard, comme jadis, le foyer le plus important ; elle le doit à la présence de la cour royale et à celle des princes du sang qui mobilisent pendant des générations la fleur des enlumineurs, identifiés pour la plupart. Au XV^e siècle, les ateliers d'enlumineurs français suscitent des émules chez les maîtres flamands et néerlandais, qui travaillent de préférence pour la cour de Bourgogne.

Il n'est pas possible d'évoquer ici les différents artistes et leurs magnifiques œuvres conservées en grand nombre dans les bibliothèques d'Europe et d'outre-mer. Signalons toutefois qu'à la fin du moyen âge, l'Angleterre, la Bohême et surtout l'Italie possèdent de brillants ateliers d'enlumineurs. L'influence de la Renaissance italienne s'est elle-même manifestée au cours du XV^e siècle au nord des Alpes. Vers 1500, parvenue à son point de perfection dans la représentation de l'espace, l'enluminure touchait cependant à son déclin : le livre imprimé allait alors remplacer le manuscrit, le bois gravé relayant pour sa part l'enluminure.

Précisons pour conclure ce chapitre quelques *données techniques* qui faciliteront la compréhension des images reproduites et des commentaires. Le moyen âge eut le mérite d'envisager le livre comme une œuvre d'art totale englobant dans une subtile hiérarchie l'écriture, la lettre ornée, le décor et l'image en pleine page. La réalisation du livre exigeait elle-même une répartition des tâches. La qualité calligraphique d'une page de texte constitue en fait déjà une œuvre d'art. Les titres et les initiales sont exécutés dans un deuxième temps par le *décorateur*, généralement le copiste lui-même. Le terme de *miniature*, qui désigne son œuvre, vient de «minium» et correspond originellement à la couleur rouge, mais évoque généralement aujourd'hui quelque chose de petit. L'*illustrateur* ou *enlumineur* («illuminator») intervient ensuite ; c'est le créateur des enluminures proprement dites. Au moyen de couleurs rehaussées d'or et d'argent, il se charge d'embellir les pages de texte, de les illuminer littéralement, du latin «illuminare» : éclairer, faire briller.

D'un point de vue technique, on fera la distinction entre l'or, l'argent, les couleurs à la gouache d'une part, et le simple dessin à la plume d'autre part, coloré en règle générale lui aussi. Dans le domaine de l'illustration, l'*initiale* offre déjà de grandes possibilités. Variant dans ses dimensions elle signale le début d'un livre, d'un chapitre, d'un prologue, d'un verset, de

quelque autre subdivision du texte. Dans le manuscrit liturgique, elle indique le début des psaumes (en particulier l'initiale «Beatus» du premier psaume), des répons, des antiennes et d'autres chants liturgiques ; elle est spécialement mise en valeur lorsqu'elle marque le commencement de fêtes importantes. Les initiales les plus simples sont les *majuscules* en rouge ou en bleu. Les initiales rouges et bleues de forme arrondie sont appelées *lombardes* ; elles peuvent aussi être de deux couleurs séparées par un ornement en réserve. Des initiales plus élaborées comportent à l'intérieur un décor de simples lignes dessinant de fines volutes qui se prolongent parfois dans la marge. A l'époque romane, les initiales sont souvent prétexte à un réseau compliqué d'entrelacs et de feuillage. Le décor appelé *fleuronné* est caractéristique du gothique ; il forme un ornement linéaire d'une ou de plusieurs couleurs enveloppant les lettres d'une sorte de résille. Il arrive souvent que les lignes des initiales se prolongent dans la marge, formant ce qu'on appelle des filigranes.

L'*initiale historiée* forme le premier stade de l'enluminure figurative. Elle offre à l'intérieur de la lettre une petite scène avec des personnages, donc une «histoire» en relation directe avec le texte lui-même. Dans l'enluminure gothique, les *marges* sont fréquemment occupées par des éléments décoratifs qui encadrent le texte de tous côtés ; ce sont le plus souvent des rinceaux et des guirlandes de feuillages et de fleurettes, qui partent des initiales et sont parfois agrémentés de fleurs, de fruits, d'insectes, d'oiseaux et d'autres animaux, de «drôleries» ou de petites scènes. L'ensemble constitue les *bordures*. Médaillons, champs carrés et rosettes rehaussent souvent les angles et le centre de la page. Les figures réservées aux marges nues forment une catégorie particulière, où voisinent, dans une monstrueuse profusion, drôleries, animaux, êtres hybrides formés d'un homme et d'un animal, personnages grotesques et scènes de tout genre qui permettent pleine liberté d'expression à l'imagination de l'artiste. La peinture proprement dite, avec ses miniatures et ses pages illustrées entourées, elles-aussi, de bordures appropriées, représente le stade le plus évolué de l'enluminure. Aux éléments végétaux de ces bordures l'enluminure italienne préfère souvent un encadrement de caractère architectural.

Le livre dans le Valais médiéval

JOSEPH LEISIBACH

Les monastères

Difficilement accessible, la haute vallée du Rhône ne semblait guère offrir durant le moyen âge un terrain favorable à l'épanouissement de monastères aussi nombreux que, par exemple, dans le nord de la France ou le long du Rhin. Toutefois, dès l'époque romaine, le Valais dispose, avec le col du Grand-Saint-Bernard, de l'une des artères principales reliant la vallée du Pô à la Bourgogne, à la France et à l'Allemagne du Sud. La pénétration chrétienne dans la région emprunte très tôt cette voie ; le premier témoignage historique de cette présence est lié à la figure de l'évêque saint Théodule (381). Un récit digne de foi nous dit qu'il retrouva les ossements des soldats de la légion thébaine martyrisés près de Saint-Maurice (*Agaunum*). Il est entré dans l'histoire du pays comme patron du diocèse de Sion. Dès ce moment, le lieu où l'on vénère saint Maurice devient un centre de pèlerinage très fréquenté, dont le roi des Burgondes, Sigismond, souligne l'importance en y fondant en 515 un monastère richement doté.

Sous les Mérovingiens et les Carolingiens, le monastère de *Saint-Maurice* acquiert un grand rayonnement. Il est transformé au cours du IX^e siècle en un chapitre de chanoines séculiers, à son tour réformé au XII^e siècle selon la règle de saint Augustin. Un témoignage tangible de la richesse qui est la sienne à certaine époque et de l'estime dont il est l'objet de la part des rois et des empereurs, nous est fourni par le trésor conservé jusqu'à nos jours – l'un des plus beaux et des plus précieux qui soient visibles au nord des Alpes. Il va de soi qu'un monastère aussi important devait posséder une bibliothèque digne de son rang. L'abbaye disposait sans doute aussi, dans ses heures fastes, d'un scriptorium comme en témoignent les abondantes archives attestant l'existence d'une chancellerie très dynamique. Malheureusement, de l'ancienne bibliothèque ne subsistent que de pauvres restes. Nous savons qu'en 1693 un incendie dévastateur réduisit en cendres la plus grande partie du monastère, y compris sa bibliothèque. Parmi les codex médiévaux aujourd'hui en possession de l'abbaye, très peu s'y trouvaient déjà au moyen âge ; les autres ont été achetés ou reçus au lendemain de l'incendie.

La tradition n'est pas plus explicite en ce qui concerne l'hospice du *Grand-Saint-Bernard*, le deuxième établissement monastique du Valais par son importance. Ici aussi la communauté fondée par saint Bernard d'Aoste, au XI^e siècle, suit la règle de saint Augustin. Ses propriétés et ses paroisses s'étendent à tout le territoire de la Savoie. Bien que la vocation de ce couvent ait été dès ses origines l'exercice d'activités caritatives, en particulier

l'hébergement des pèlerins, des voyageurs et des pauvres, les chanoines du Saint-Bernard n'ont pu se passer d'une bibliothèque dotée des principaux ouvrages utilisés au moyen âge. Des inventaires du XV^e siècle nous renseignent sur les livres rassemblés dans celle-ci au cours des siècles antérieurs. Une partie des quelque dix manuscrits que possède encore aujourd'hui l'hospice est exposée dans les vitrines de son musée. Entre autres, un bréviaire du XII^e siècle comportant une ancienne notation musicale, un bréviaire du XV^e siècle orné de belles initiales enluminées, un minuscule livre de prières imagé à la calligraphie impeccable, un missel enfin, copié en 1523 pour la paroisse de Liddes.

Le Chapitre cathédral de Sion

Le Valais doit sa réputation de centre de manuscrits médiévaux précieux à la collection du Chapitre cathédral de Sion. Ses 120 codex encore en place font d'elle la plus vaste bibliothèque du genre dans les diocèses suisses du moyen âge. Pour mieux connaître les origines et apprécier l'importance de cette bibliothèque, il est nécessaire d'évoquer d'abord l'institution elle-même du Chapitre de la cathédrale.

En l'an 999, à la suite d'une donation du roi de Bourgogne Rodolphe III, l'évêque de Sion devient comte du Valais. Le Chapitre cathédral seconde l'évêque dans l'administration spirituelle et temporelle du pays ; parmi ses membres le vicaire général et l'official occupent les charges les plus importantes et les plus influentes. Le Chapitre forme une corporation indépendante de l'évêque ; installé dans la forteresse imprenable de Valère, il possède des biens très vastes. Il se compose de vingt à trente membres, mais à certaines époques seuls dix à quinze chanoines résident à Valère. A sa tête se trouvent quatre dignitaires : le doyen de Valère, le doyen de Sion, le sacristain et le chantre. Les deux doyens et l'official assument la juridiction ecclésiastique du diocèse. Le sacristain a la responsabilité des vêtements liturgiques, des livres, des calices et autres instruments du culte, ainsi que des reliques et du trésor. Quant au chantre, il doit veiller à l'ordonnance des offices liturgiques





et diriger l'école épiscopale ; au XIII^e siècle, il fonctionne à titre de chancelier, au nom du Chapitre cathédral, pour l'exercice du notariat dans une partie du diocèse de Sion.

Parmi ses charges les plus importantes, il incombe au Chapitre de présider le culte divin dans les deux cathédrales et d'assurer l'office quotidien chanté en commun dans la cathédrale de Valère. Chaque mois, des sessions (les Calendes) réunissent le Chapitre pour débattre de l'administration de ses biens communs et d'autres affaires importantes. Celui-ci représente au moyen âge une puissance considérable. Pendant des siècles ses membres détiennent, presque à eux seuls, sous l'angle tant personnel que matériel, les moyens intellectuels d'une culture de niveau supérieur. Pour en reconstituer l'histoire, la documentation fondamentale se trouve dans les fameuses archives de Valère, conservées sans destruction et rassemblées depuis 1958/59 à la place de la Cathédrale. Elles renferment des milliers de documents originaux, des livres de comptes et d'administration, ainsi qu'une série de plusieurs centaines de volumes où sont réunies les minutes notariales, véritable mine d'or pour l'histoire du Valais.

Le contenu de la bibliothèque actuelle

Venons-en maintenant aux anciens manuscrits de cette bibliothèque, groupés dans les mêmes locaux que les archives. Du fait de l'importance accordée au service divin dans une cathédrale médiévale, à Sion comme ailleurs, il est normal que, sur les 120 livres conservés dans la bibliothèque du Chapitre, 55 soient des textes liturgiques. Précisons à ce sujet que les livres liturgiques sont nombreux et divers au moyen âge ! Chaque partie d'une messe solennelle célébrée en commun exige en effet un livre particulier. Ainsi, le *sacramentaire* ne contient que les prières prononcées par le prêtre à l'autel – oraison, secrète, postcommunion, canon. Le *graduel* rassemble les textes avec notations musicales chantés par le chœur – introït, versets du Graduel, Alleluia, Offertoire, communion ; Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus Dei. Le sous-diacre utilise l'*épistolaire* pour les lectures tandis que le diacre proclame l'Évangile du jour dans l'*évangélaire*. Souvent, ces deux derniers livres n'en font qu'un seul, appelé *lectionnaire*. Le *missel* nous est plus familier ; il propose en un seul volume tous les textes de la messe. C'est là une création relativement récente, utilisée pour la messe privée avant tout.

L'office divin chanté dans le chœur de l'église – prière des heures qui rythme la vie quotidienne des monastères et des communautés de chanoines – offre une répartition des livres tout à fait comparable. Aux 150 psaumes récités chaque semaine dans leur totalité, le *psautier* ajoute en général les hymnes. L'*antiphonaire* est un livre de chant de l'office du chœur ; il contient les antiennes – brefs versets chantés entre les psaumes – et les répons – brefs chants alternés entre les lectures. Ces parties chantées diffèrent pour chaque dimanche et chaque fête de saint de l'année liturgique, faisant de l'antiphonaire un livre très volumineux ; en conséquence, celui-ci est le plus souvent divisé en deux ou même en quatre volumes. Un autre livre important dans la liturgie du chœur, le *lectionnaire*, rassemble les lectures empruntées aux textes des Pères de l'Eglise, de la Vie des Saints ou à l'Ancien Testament pour les jours ouvrables. Signalons enfin le *collectaire* qui contient de brèves lectures (« capitula ») et les prières du prêtre (« collectae »). Tous ces différents textes de la prière chorale sont réunis dans le *bréviaire* qui, comme le missel, est destiné à la récitation privée. Ecrits en caractères minuscules, les bréviaires de la fin du moyen âge sont généralement de petit format, ceci afin de pouvoir les emporter en voyage.

Naturellement la *Bible*, le livre des livres, ne peut manquer dans la bibliothèque du Chapitre cathédral. Deux exemplaires en sont conservés, l'un en un seul volume d'environ 40 x 60 cm, l'autre en trois volumes. Son étude et sa meilleure compréhension sont assurées par des commentaires des Pères de l'Eglise et par d'autres livres théologiques du moyen âge.

Nous l'avons vu, le Chapitre joue un rôle décisif dans l'administration du diocèse et du comté. Cela laisse présumer qu'il comprend en son sein des personnalités possédant la formation nécessaire en ce qui concerne le droit civil et le droit canon, pour résoudre les questions compliquées de la jurisprudence, de l'enregistrement et de l'administration. Nous savons que de nombreux chanoines du Chapitre cathédral de Sion ont étudié à l'université de Bologne, la plus célèbre faculté de droit du moyen âge.

Au XV^e siècle, lorsque l'évêque Walter Supersaxo codifie pour la première fois les *Statuts du Valais* (le *Landrecht*), les chanoines canonistes jouent un rôle important dans sa rédaction. Ces juristes disposent naturellement d'une bibliothèque spécialisée ; les archives du Chapitre en conservent encore une trentaine d'ouvrages – chiffre impressionnant. Il s'agit en l'occurrence des grandes collections du droit canon : le *Décret de Gratien*, les *Décrétales*, pourvus de gloses et complétés par plusieurs volumes de commentaires rédigés par les spécialistes du droit médiéval. Nous y trouvons aussi les textes

du droit romain – le *Corpus juris civilis* – pourvus d'une série de commentaires et d'explications. Plusieurs volumes contiennent des traités permettant de résoudre les cas difficiles. La plupart de ces manuscrits de droit ont été rédigés dans les universités italiennes, puis acheminés par-delà les Alpes vers le Valais dans les bagages des étudiants du pays.

Une troisième catégorie, moins importante, regroupe dans la bibliothèque capitulaire les livres scolaires. Parmi eux, quelques rares manuscrits dont les textes concernent la grammaire latine, la logique et la rhétorique ; en outre, un lexique latin-allemand, des fragments d'une encyclopédie et d'un livre d'histoire, quelques ouvrages enfin de philosophie et de sciences naturelles de saint Albert le Grand. L'antiquité classique n'est représentée que par un seul manuscrit contenant des textes de Cicéron.

Notice sur l'état de la bibliothèque au moyen âge

Evidemment la bibliothèque de Sion n'a de loin pas gardé tous les livres qu'elle rassemblait au moyen âge. Nombre d'entre eux ne sont connus que par les testaments des chanoines, par des factures et d'autres documents administratifs du Chapitre. Nous apprenons par exemple que Guillaume de Saint-Maurice, curé de Saint-Germain à Savièse, possédait dans sa bibliothèque privée un ensemble impressionnant de livres de droit. Son testament du 7 juillet 1343 ne mentionne pas moins de 25 livres ayant trait au droit, qui doivent selon ses dernières volontés être vendus afin de fonder une messe anniversaire à la cathédrale de Sion. Une partie de ces manuscrits est parvenue à la bibliothèque capitulaire lors de l'exécution testamentaire.

La conservation d'anciens catalogues offre une autre possibilité de jauger la richesse des bibliothèques médiévales. Nous ne disposons pas pour celle du Chapitre de Sion d'un tel catalogue datant du moyen âge. Toutefois, en 1364, on établit un inventaire systématique des vêtements liturgiques, objets de culte, reliques et armes en possession des deux cathédrales de Sion. Il mentionne également près de 45 livres conservés à Valère et 35 autres environ à la cathédrale inférieure. Une grande partie concerne la liturgie, quelques-uns la théologie. Compte tenu des ouvrages conservés, un examen de l'inventaire permet de conclure que moins de la moitié des livres consignés est demeurée en place. S'agissant d'une bibliothèque médiévale, de telles pertes n'ont rien

d'extraordinaire : nous devons plutôt nous réjouir que quelque chose de cette époque ait pu franchir les siècles ! Malgré tout, l'ensemble des volumes conservés ou attestés par les archives donne une juste idée du niveau intellectuel et de la valeur culturelle de la bibliothèque du Chapitre au moyen âge.

La provenance des manuscrits – leurs copistes

En règle générale, contrairement aux publications modernes, les manuscrits médiévaux ne portent pas de page de titre indiquant le nom de l'auteur, le titre et l'année de parution. D'habitude, le texte commence directement à la première page, précédé parfois du titre écrit à l'encre rouge. Le copiste achève souvent son travail par une sentence accompagnée de son nom et datée. A défaut de telles annotations, appelées *colophons*, nous ne savons ni quand ni où ni par qui le livre a été rédigé et encore moins qui l'a commandé. C'est précisément l'une des tâches essentielles de l'examen des manuscrits que d'élucider de telles questions. Grâce à un patient labeur de comparaison fondé sur l'évolution du style de l'écriture et sur des critères relatifs au contenu, il est presque toujours possible de dater et de situer des ouvrages anonymes.

A première vue, les manuscrits de la bibliothèque capitulaire de Sion ne forment eux aussi qu'une masse indistincte et anonyme de volumes parfois de très grand format. Nous avons déjà signalé le fait qu'une grande partie concerne la liturgie ou le droit. Un amateur curieux se demandera aussitôt quel est l'âge de ces manuscrits et qui les a copiés. Ont-ils été rédigés dans un scriptorium monastique ? Sont-ils à Sion par suite d'un achat ou d'un don ? Pour résoudre ces problèmes, *l'examen du contenu* des livres liturgiques donne un premier élément de réponse. Celui qui connaît l'histoire de la liturgie médiévale sait en effet que l'Eglise ignorait alors toute uniformité en ce domaine. Chaque diocèse, chaque ordre avait ses fêtes propres, ses coutumes particulières, utilisait en conséquence dans ses livres liturgiques des textes et des indications spéciales. La liturgie du diocèse de Sion se distingue par ses fêtes patronales en l'honneur des saints Théodule, Amé et Charlemagne, pour lesquelles étaient composés des offices, des prières et des chants appropriés. Dans un missel médiéval, en présence de tels textes, on parlera donc d'un *missel de Sion* («*missale Sedunense*»). Celui-ci ne pouvait en effet reprendre textuellement un exemplaire d'un autre diocèse ou de quelque couvent, puisque ceux-ci possédaient eux aussi d'autres textes en propre. Un missel de Sion

ne peut donc avoir été rédigé que dans le diocèse, ou à l'extérieur d'après un modèle mis à disposition du copiste. Les manuscrits liturgiques du Chapitre cathédral de Sion portent presque tous les traits propres à la liturgie séduinoise, ce qui renforce l'hypothèse qu'ils ont été écrits en Valais. Un examen plus approfondi des écritures fournira d'autres éléments de réponse.

Le scriptorium du Chapitre de Sion

Nous avons déjà signalé qu'au moyen âge le Chapitre de la cathédrale assume la charge de la chancellerie dans le territoire du Valais épiscopal. Or, tout contrat d'achat, testament ou autre acte juridique doit être enregistré et attesté par la chancellerie. Pour les travaux d'écriture qui en résultent, le Chapitre engage des notaires, qui appartiennent généralement au bas-clergé mais disposent toutefois d'une bonne formation. Pour chaque affaire traitée, un acte notarié est établi dans le nombre d'exemplaires (*expéditions*) nécessaires et remis aux parties en cause. Simultanément, une copie en est insérée dans les registres de la chancellerie. Les archives du Chapitre de Sion possèdent ainsi des centaines d'actes originaux de la chancellerie sur parchemin qui, au XIII^e siècle en particulier, sont rédigés d'une écriture extrêmement soignée.

Parmi les noms des notaires, les Willermus, Henricus, Jacobus et autres Magister Martinus méritent d'être cités. Ce n'est pas un hasard si toute une série de manuscrits liturgiques de la bibliothèque capitulaire révèlent le même type de calligraphie que les documents d'enregistrement. On en pourra conclure qu'au moyen âge le Chapitre cathédral de Sion possédait à tout le moins un modeste *scriptorium* (sorte d'atelier de calligraphes, évoqué précédemment). Les copistes y travaillaient principalement pour la chancellerie notariale ; la rédaction d'ouvrages liturgiques à l'usage de l'Eglise de Sion n'était qu'une activité en quelque sorte accessoire. Au nombre des plus belles réalisations de cet atelier dans le cours du XIII^e siècle, il faut mentionner le remarquable graduel coté Ms. 29, le lectionnaire Ms. 32, ainsi que l'épistolaire Ms. 44. Quant au contenu, le plus intéressant est le *Liber ordinarius* Ms. 47, récemment édité et étudié par le P. François Huot, OSB.

Des livres ont été écrits à Sion au cours du XII^e siècle déjà. Bien que nous ne possédions aucun renseignement sur la chancellerie notariale de cette époque, leur contenu atteste que deux manuscrits doivent y avoir été réalisés : le *martyrologe* Ms. 25 d'abord, qui contient le *nécrologe* de la cathédrale de Sion, puis le Ms. 16, un missel pourvu de notations musicales anciennes et

qui fut longtemps propriété de la paroisse de Granges. Deux lectionnaires pour l'office, à la calligraphie superbe, Ms. 10-11, ainsi qu'une Bible complète en trois imposants volumes, Ms. 12-14, doivent également avoir été copiés à Sion peu avant l'an 1200.

Commandes à des copistes salariés

Les plus anciens renseignements précis relatifs à un copiste et à son client sédunois nous sont fournis par un antiphonaire en deux volumes, Ms. 3-4 : le colophon indique qu'en l'année 1319 un moine cistercien du nom de Mathieu de l'abbaye de Saint-Jean d'Aulps (Haute-Savoie), l'a écrit pour le doyen de Sion Johannes de Thora. Dans son testament de 1330, le propriétaire a légué cet antiphonaire avec un psautier, Ms. 27, à l'église de Valère. En 1347, un prêtre de Romont qui n'est pas nommé exécute une copie de cet antiphonaire, conservée sous la cote Ms. 1-2. Quant au remarquable bréviaire Ms. 41-42, nous savons qu'il a été exécuté dans la première moitié du XIV^e siècle, mais l'attribution de sa rédaction et de ses enluminures à l'atelier du Chapitre cathédral demeure hypothétique.

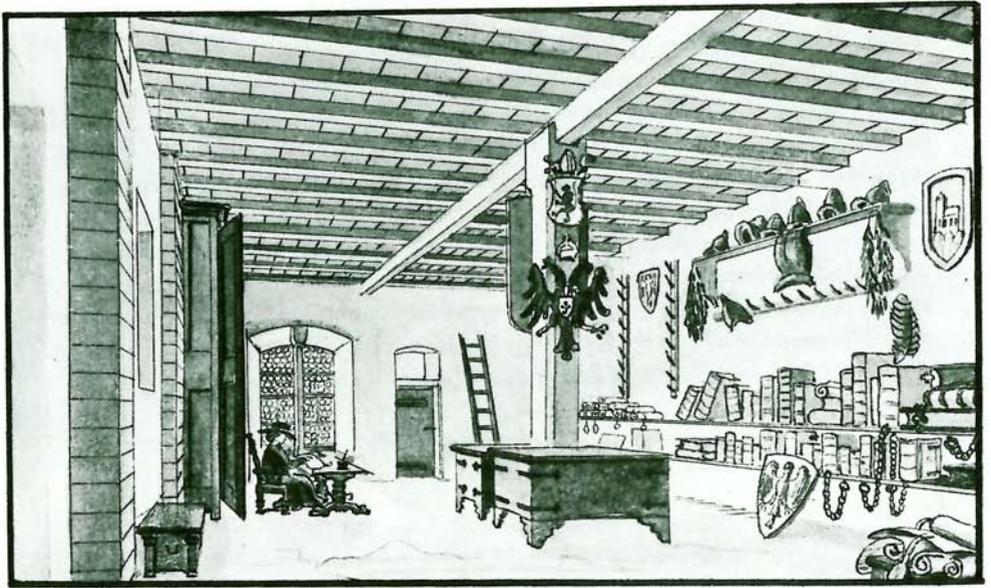
Les troubles politiques, les guerres civiles, la peste et d'autres plaies qui dévastent le Valais au cours du XIV^e siècle exercent bien sûr un effet néfaste sur la vie spirituelle et sur le niveau culturel du pays. D'où l'absence presque totale de nouveaux livres entre le milieu du XIV^e environ et les premières décennies du XV^e siècle.

Copistes privés du XV^e siècle

Avec l'avènement d'André du Gualdo, d'abord administrateur (1418), puis évêque du diocèse de Sion (1431-1437), le Valais connaît un nouvel essor de la vie culturelle et des arts. La bibliothèque est de plus en plus l'apanage de personnalités éminentes et fortunées, en tête desquelles il convient de citer l'évêque Guillaume VI de Rarogne (1437-1451). En 1439, il commande à Johannes Thieboudi un missel, Ms. 19, pour l'autel qu'il avait fondé à Valère sous le vocable de la Visitation et des saints Fabien et Sébastien. Le copiste Matheus Rondelli accomplit lui aussi quelques menus travaux pour le même personnage. Il a, d'autre part, rédigé en 1455 le missel Ms. 21 – colophon et signature l'attestent – pour le maître-autel de l'église de Valère, sur commande du chanoine Petrus Regis. D'autres ouvrages de ce calligraphe appliqué, reconnaissable immédiatement à son écriture précise, sont le psau-

Forum sic omnib; xp̄i fidelib; q; ego Willencus alby filius Willm̄i albi de uentona uendidi ⁊ finaūi malo
dum p̄ vi. lib. dño Aymon de uentona decano sedun̄. ⁊ cuiusq; dare uoluit ul' uende' nel legare. ⁊ iij. sis
chilinos filiginis ad mensuram de s'yro. quos michi debebant Gilla dol' meireij de corduna ⁊ filij ei'. ⁊ Anselmus
filius Willenci tarachij censuales. ⁊ quicq; Gilla ⁊ filij ei' ⁊ Anselmus filius Willenci tarachij p̄dei ⁊ h'ed'z
eorz habebant a me. uidelicet domos. campos. prata. nemora. paschua. ⁊ aquas. cum omni districtu ⁊ iu
risdictione quam habebam in ipis. nichil michi uis in omnib; sup̄dictis penitus retinendo. Inde rogaūi carta
fieri ⁊ testes apponi qui sic uocant. dño Willmus de uentona miles. R. odulphus fr̄at' ei'. Boso de uentona.
Petrus dol' oster. Willencus de aula. ⁊ Petrus capllanus de laques qui hanc cartam leuauer' uice Jacobi
cantons ⁊ cancellarij sedun̄. uice cui ego Willmus notari' eam scripsi. cui si quis cōtre p̄sumpserit maledic
tionem d'i incurrat. ⁊ lē. lib. cum obolo aureo regie p̄restari p̄soluar. Actum ap̄d uentona. Anno dñi m̄. c.
cc. xli. vi. kl' septembris. Bosone ep̄ante. Fredico locum imp̄ij occupante.

Forum sic omnib; xp̄i fidelib; q; ego Willmus ligamaters Laudaco' Hermeline uxoris mee. uendidi ⁊ finaūi malo
dum p̄ iij. lib. ⁊ iij. sol. dño Aymon de uentona decano sedun̄ ⁊ h'edib; suis ul' cuiusq; dare uoluit ul' uende' ul' legare. pra
tium meū qd' habebam ap̄d usulam rotundam int' punctum Gundonis fr̄is mei ⁊ p̄riam Jacobi de clastro. Inde rogaūi car
tam fieri ⁊ testes apponi qui sic uocant. Petrus de corduna. Willmus de aula daz de s'yro. Silbicus de laques. Petrus mar
gueritoy. ⁊ Willmus qui hanc cartam leuauer' uice Normandy cantons ⁊ cancellarij sedun̄. ⁊ ego Jacobus uic' suz hoc hanc
cartam scripsi uice eiusdem Willmi notarij. cui si quis cōtre p̄sumpserit maledictionem dei incurrat. ⁊ lē. lib. cum obolo au
reo regie p̄restari p̄soluar. Actum sedun̄. Anno dñi m̄. c. luy. iij. idus may. Willmo regnante. Henrico ep̄ante.



tier Ms. 8 et deux missels, l'un conservé aujourd'hui à Fribourg (Bibliothèque cantonale et universitaire, L 536) et l'autre, jadis propriété de la paroisse de Chamoson, actuellement à Genève (Bibliothèque publique et universitaire, Ms. Ariana 10). Les copistes Thieboudi et Rondelli ont également exécuté de concert, en collaboration avec d'autres copistes non identifiés, des commandes pour divers clients ainsi que pour l'Eglise de Sion. Il semble bien qu'au XV^e siècle l'atelier du Chapitre cathédral ait connu un renouveau.

Le prince-évêque Walter II Supersaxo (1457-1482) est sans conteste la figure dominante de l'histoire du Valais au XV^e siècle. Ses réalisations dans le domaine culturel sont certes moins connues que les événements politiques de son épiscopat. Abrisant son tombeau, la chapelle qu'il a fondée à la cathédrale de Sion sous la triple invocation des dix mille martyrs, de saint Vincent et de sainte Barbe, existe toujours. Il est lui aussi un bibliophile passionné, ce dont témoignent les plus anciens ouvrages de la bibliothèque Supersaxo, aujourd'hui conservée aux archives cantonales de Sion. En qualité d'évêque, il passe commande de plusieurs manuscrits liturgiques, pour lesquels il engage le copiste Johannes Luppi, originaire d'Augsbourg. En 1462, celui-ci rédige au château épiscopal de la Majorie le missel Ms. 20, orné de belles initiales et de bordures à rinceaux. La première page montre les armoiries de Supersaxo présentées par deux anges agenouillés qui portent les insignes souverains du prince-évêque. Le même copiste exécute, avec un égal soin, le bréviaire conservé maintenant aux archives de l'Evêché de Sion. Il copie en outre pour Walter Supersaxo un pontifical – livre qui contient les formules de consécration et de liturgie épiscopales – dont ne subsistent que des fragments (archives du Chapitre, Fragm. 57), ainsi que deux petits livres où sont transcrits les textes de nombreuses fondations dues à ce prélat, Ms. 26 et H 94.

L'art du livre médiéval trouve une brillante conclusion en Valais avec l'évêque Josse de Silenen (1482-1496), qui fut d'abord prévôt de Beromünster (LU) et évêque de Grenoble. En politique avisé, il entretient des contacts avec mainte cour princière, goûte leurs fastes et encourage vivement les beaux-arts. Comme il sied à un haut dignitaire ecclésiastique de ce temps, il passe aussi commande d'un bréviaire, chargeant de sa réalisation un membre de l'atelier capitulaire de Sion. Plus que tout autre manuscrit médiéval valaisan, celui-ci se distingue par la somptuosité de son ornementation. Un enlumineur anonyme de grand talent a en effet doté les deux volumes de cet ouvrage de quelque soixante miniatures, qui ne le cèdent en rien aux meilleures productions de l'époque. Daté 1493, ce bréviaire entra, après la mort de Silenen

(1498 ?) mais au plus tard au XVII^e siècle, dans la bibliothèque de la famille de Riedmatten. Il constitue depuis le début de notre siècle un des fleurons du Musée national suisse de Zurich (LM 4624). L'historien d'art Albert Jörger lui a consacré récemment une étude, où il apporte la preuve que le Maître du Bréviaire de Silenen a enluminé encore bien d'autres manuscrits, notamment à Berne, à Fribourg, à Aoste et à Ivree (Piémont). Pour ses dix ans d'existence, *Sedunum Nostrum* a publié un album comprenant, avec une étude et des commentaires d'A. Jörger, trente reproductions en couleur des plus belles pages du bréviaire de Josse de Silenen.



Ms. 105, f° 39v.

Enluminures et miniatures dans la bibliothèque du Chapitre de Sion (IX^e – XVI^e siècles)

ALBERT JÖRGER

L'époque carolingienne

La bibliothèque du Chapitre de Sion ne conserve aucun manuscrit précarolingien ou carolingien de grande renommée. Toutefois, de cette période importante pour le développement de la culture scriptoristique médiévale, elle possède deux exemples qui témoignent des particularités et perfectionnements du manuscrit enluminé aux IX^e et X^e siècles.

Le plus ancien manuscrit sédunois Ms. 120 fut copié vers le milieu du IX^e siècle. Il s'agit d'une collection canonique s'inscrivant dans le cadre de la réforme ecclésiastique de l'époque carolingienne, appelée «Dacheriana». L'écriture de ce manuscrit est une minuscule caroline. Fruit d'une évolution datant d'un siècle environ, celle-ci, après avoir été supplantée par la minuscule gothique, s'imposera à nouveau à la Renaissance et formera progressivement l'actuel caractère imprimé. Dans le Ms. 120, à l'alignement des lettres qui constituent le corps du texte, s'ajoute un seul ornement, sobre, mais raffiné : l'initiale de dimension plus grande, tracée au minium. Selon l'usage antique, cette initiale ignore tout ajout décoratif ; elle n'offre rien d'autre que sa forme facile à lire. Pour pallier l'absence de paragraphes, seule la couleur de l'encre, conjuguée avec l'emploi de la capitale rustique ou de la minuscule, définit la structure du texte.

Un cartulaire du XIII^e siècle (Min. A 1) a conservé comme feuillets de garde d'anciens fragments de la célèbre «Vie» de saint Martin de Tours, rédigée par Sulpice Sévère. Ils attestent la forme de la minuscule caroline au X^e siècle. La biographie proprement dite de saint Martin est amorcée à la page 3, après le prologue. Une initiale «I» tracée de manière hésitante l'introduit. Sa hampe est ornée d'un motif en damier ; malgré ce décor géométrique, ses deux extrémités s'achèvent par une tête et une queue d'animal. Cette lettrine est flanquée de divers types de caractères qui se détachent du corps du texte, écrit en minuscule caroline, et y amènent graduellement : capitale carrée bien équilibrée à l'encre rouge, puis onciale à l'encre bistre, enfin capitale rustique, de nouveau à l'encre rouge.

Par la suite, la calligraphie du manuscrit médiéval s'orientera tantôt vers la sobre écriture classique soucieuse uniquement de clarté fonctionnelle tantôt au contraire vers le goût «barbare» de l'ornement, dans une sorte de magie ambiguë.

UT ACCUSATORES DE LEQIBUS CAUSIS NON ACIDIAHTUR.
EX CONCILIO CARTAGINIEHSI. DE DECLINATIONIBUS QERO
DISCUTIANTUR; IN QVO EPISCOPUS. ACCUSATORIS
VICI SE DISCUTIENDUM SCIAT;

Placuit proterea. accusandi licentiam in nostri ordinis.
si qui existat leuitate comprimere; Ut si episcopus sit qui
iudicat abstinendum. si per humilitatione & correptione
fratris assurgit. ex corruptis accersis adulescat.
fratri de quo agitur correptione & comminatione
adhibita; Si autem de crimine aliquem putet esse
damnandum. accusatoris uice. discutiendum se sciat;

Fas est enim. ut quae uerba pbentur. probentur omnibus; **XX.**

DE ACCUSATORIB; FRATRUM EX CONCILIO ARELATEHSI.

Eos qui falso fratribus suis capitula obiecerint con
uincantur. placuit eos usque ad exitum non commu
nicare. sicut magna synodus sanctae constituit. nisi
digna satis factione penituerint; **XXI.**

legentes incitabuntur. In quibus et nri quoque ratione commodi ducimur
ut ad hunc non inanem ab hominibus memoriam sed eternam ad opem
expectamus. Quia et si ipsi non ita uiximus ut exemplo aliter re-
possumus. Dedit tamen opera ne ut latere qui esset imitandus.

Igitur sancti martini uita scribere exordiar. ut quae uel ante episcopatum
uel in episcopatu gesserit. quamuis nequaquam ad omnia illius potuerit
peruenire. ad deo eam quibus ipse tantum sibi conscius fuit nesciuntur.
quia laudem ab hominibus non requirens. quantum in ipso fuit. omnes
uirtutes suas latere uoluit. quaequam etiam ex his que con-
cepta nobis erant plura omisimus. quia sufficere credimus. si tantum ex-
cellentia notarentur. Simul et legentibus consulendum fuit. ne
quod his pareretur copia congesta fastidium. Obsecro. ut eos
qui lecturi sunt. ut fidei dicitur adhibeant. Neque me quicquam nisi
conperit et probatum scriptis se arbitrentur. Alioquin tacere
quia falsa dicere maluissem. **EXPLICIT PRIMA LIBER**
INCIPIIT UITA SANTI MARTINI

GITUR MARTINVS

SABARIE PANNONIORUM OPPIDO

ORIUNDUS FUIT. SEU INTRA ITALIAM

Quae cum ab eius parentibus. Secundum seculi dignitatem
non in finibus gentilibus. Tamen patris eius miles primus post
bunus militum fuit. Ipse armata militia in adolescentia secutus.
Inter scolares. Nam sub rege constantio. deinde sub iuliano caesare
militauit. Non tamen sponte. quia a primis fere an nisi diuinam
potius seruitute sacra in lustris pueri inspiant in infantia.
Num cum octo annorum decem. in uita parentibus. uidebatur con-

L'époque romane

Bible (Ms. 15)

Les lettrines de la Bible Ms. 15 ressemblent fort à celles des Bibles monumentales italiennes vraisemblablement produites dans le nord de l'Italie, ou peut-être en Toscane, à la fin du XI^e siècle. Aussi bien par le texte que par leur décor peint, elles s'inspirent des prestigieux modèles de l'époque carolingienne.

Ces belles lettrines richement colorées s'étirent parfois sur toute la hauteur de la page et maintiennent avec simplicité leur vocation originelle, celle de jalons marquant clairement la division d'un livre. Les premières lignes du texte, écrites en capitales carrées classiques, alternativement rouges et noires, contribuent également à cette clarté.

Le corps de la lettrine se frange d'un mince filet jaune qui se complique d'entrelacs dans les extrémités et aux points charnière. Dérivé de formes préhistoriques, de décors empruntés à la vannerie et au textile, l'entrelacs germano-celtique s'était en effet greffé à l'époque précarolingienne sur les formes antiques et se maintint comme élément de décoration durant tout le moyen âge. Il arrive que l'extrémité de certaines lettres soit prolongée en outre par de brèves queues foliacées. Des entrelacs et des feuillages stylisés meublent enfin les surfaces des lettres et les compartimentent. Les couleurs mates : rouge framboise, bleu acier, violet, jaune et vert contrastent avec les laques et le contour des motifs, jaune et blanc. Les initiales sont directement peintes sur le parchemin sans être relevées par un champ de couleur.

Commentaires de saint Jérôme (Ms. 35)

Le Ms. 35, qui contient des commentaires de saint Jérôme sur la Bible, appartient encore au XI^e siècle. Il témoigne pourtant déjà d'une forme évoluée de la lettrine romane. De très simples initiales à feuillage y côtoient quelques lettrines zoomorphes (en forme d'animaux). Ainsi la lettrine «T», f° 71v se compose-t-elle de deux lions dressés, placés l'un derrière l'autre – tels qu'on pourrait les rencontrer sur un chapiteau roman. Langue et queue adoptent l'aspect d'une feuille dentelée : une façon, à nouveau, d'illustrer la fluidité avec laquelle on peut passer du règne animal au végétal. Le dessin à la plume révèle une étonnante sûreté qui s'exprime dans l'effet combiné du trait cernant les figures avec le rouge cinabre qui double et meuble partiellement l'intérieur des formes.

uon . & de obitu abrah
pau . et partu reba
iaob . et de promissionib
inuenit omnia plura .
ubi scilo apparuit ad h
e . & de eia . & de yonib
benedixit iaob .
iaob ad laban . et de som
nit loquentem ad se
nepu suum puare
tion . iaob .
ia . et de iurgio eius cum
et conluctatione et pa

ne inclinat et inuente
e . subter terra .
apparuit ad se uocauit
lita beniamin obit
inam patris sui in gres
n . & de obitu saae . et
ne eius in egyptum . et
inuit .
nere misso ecclesonnis

um regis ad hunc . et
ore eius ad duobus libens .
tunc in egyptum . & in dau
peta in sacis .
in beniamin in egyptum .

frambis claus . & de pto
egyptum
lepeessione sibi data un

tionem . in filis israhel .
deam .

um . & de morte israhel .
CAPITULA

T LIBER

H

T

SIS



N

PRIN

CIPIO

CREA

VIT

DEVS

CE

LVM

ET

TER

RAM

uerunt septem diebus. EXPLICIT
S A M U E L LIBER REGVM

INCIPIT LIBER REGVM II

ACTVM
EST
AVTEM

93

postquam mortuus est saul. ut dauid reuerteretur a cecle amalech. et maneret in siccelech duos dies. In die aut tertio apparuit homo ueniens de castris saul. ueste conca sepulture aspersus caput. Et uenit ad dauid occidit super faciem suam. Adorauit. Dixitq. ad eum dauid. Unde uenis. Quia ad eum. De castris istis fugi. Et dixit ad eum dauid. Quod est uerbum quod factum est. indicam tibi. Quia. fugit pprius ex prelio. et multi corruentes ex populo mortui sunt. sed et saul. et ionathan filius eius interierunt. Dixitq. dauid ad adolescente. qui uocabatur. Unde scis quia mortuus est saul. et ionathan filius eius. Et ait adulescens qui narrantabat ei. Casu ueni in monte gelboae. et saul incubebat super hastam suam. Lorro currus et equites appropinquabant ei. Et conuersus post tergum suum uidentiq. me uocauit. Cui cum respondissem adsum. Dixit mihi. Quis nam es tu. Et uo ad eum. Amalechite sum. Et locutus est mihi. Ita super me conuersione. quatenus me angustiae. et ad huc terra. uari nomen in me est. Scisq. super eu occidit illum. sciebamus quod uerit non pererat post ruinam. Et tuli diadema quod erat in capite eius. et ar millam clebrachio ului. et ar tui ad te dnm meum huc. Adprehendens aut dauid uestimenta sua scidit. omisq. uiri quaerant cumeo. et planxerunt et fleuerunt. et ieiunauerunt.



quononhabet in consilio impiorum. et in via peccatorum non stetit
et in carbo de rapta sententia non seclit. Sed in lege domini voluntas eius
et in lege eius meditabitur die ac nocte. Et erit tamquam lignum quod
plantatum est secus decursus aquarum. quod fructus suum dabit in tempore
suo. Et folium eius non defluet. et omnia quecumque faciet prospera



Ms. 35, f° 71v.



Ms. 35, f° 170v.

Au bas du f° 170v nous découvrons une scène sans lien apparent avec le contenu du texte. Peut-être s'agit-il de la guérison de l'aveugle-né. Le Christ, vêtu d'une tunique et d'un ample manteau, se tient sur un tertre ; il porte un livre dans la main gauche. Il tend l'autre main vers un homme dessiné de profil. Celui-ci accourt, les bras suppliants, vêtu seulement d'un court manteau et nu-pieds comme un pauvre pécheur. Dans un geste de bénédiction et de guérison, le Christ applique deux doigts de sa main bénissante sur le front de l'homme. Soucieux de dégager clairement le sens de la scène, le peintre médiéval n'a pas craint de grossir les points forts de l'action, le bras et les doigts !

Missel de Granges (Ms. 16) et Recueil d'homélies (Ms.9)

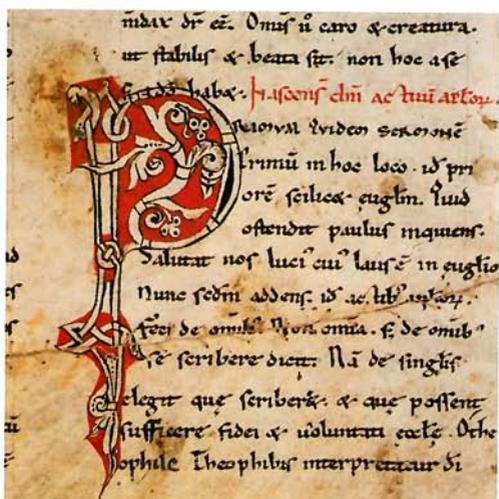
Datant de la première moitié du XII^e siècle, le Missel de Granges (Ms. 16) possède une grande valeur du point de vue liturgique et musicologique. Son intérêt artistique en revanche est relativement modeste.

Tant pour les lettrines que pour les fonds, le coloris se réduit à un vert et un rouge cinabre. A la différence des initiales des Ms. 15 et 35 présentés antérieurement, la lettrine se détache ici du parchemin grâce à un panneau coloré.

Les lettrines se composent de verges et de branches solidement entrelacées qui s'épanouissent en un généreux feuillage dessiné à la plume sur le parchemin laissé en réserve. Pareille surcharge «barbare» envahissant la



Ms. 16, f° 1r.



Ms. 9, f° 141v.

forme de la lettre rend malaisé son déchiffrement. Cette pratique fut par conséquent bannie dans les périodes où l'on cultivait l'humanisme et s'intéressait à la philologie, par exemple à l'époque de la Renaissance carolingienne. A côté des quelques rares grandes lettrines, des initiales plus petites au minium ou à l'encre rehaussent l'éclat du manuscrit par un lavis de rouge et de vert.

Le Ms. 9 est presque son contemporain. Aussi n'est-il pas étonnant de constater une certaine ressemblance entre l'initiale du f° 141v et celles du Ms. 16.

Très défraîchie, la lettrine du début du livre, f° 1r, risque de passer complètement inaperçue. Trois dragons entremêlés jusqu'à les rendre indissociables forment la lettre «Q» tracée d'une plume légère; leurs queues allongées se divisent comme des branches et s'achèvent en feuillage dentelé. Dans le ventre de la lettrine s'activent deux ouvriers vêtus d'une tunique tombant jusqu'aux genoux, chaussés, la tête coiffée d'un bonnet phrygien. D'une main ils étranglent les monstres et de l'autre ils tentent de leur couper la tête avec un gros couteau. La colombe de l'Esprit Saint plane au-dessus d'eux, au centre de la composition et confère à ce combat un sens spirituel. De telles initiales évoquant la vie sauvage où les hommes se débattent pour mettre de l'ordre et améliorer leurs conditions d'existence se retrouvent dans des manuscrits français appartenant à l'époque primitive de l'ordre cistercien. Elles nous rappellent que les moines blancs de saint Bernard de Clairvaux ont marqué l'histoire du moyen âge occidental par leurs travaux de défrichement et d'exploitation du sol.

Bible (Ms. 12 – 14)

Une notice nous apprend que cette magnifique Bible en trois volumes, Ms. 12-14, fut offerte en 1195 à la cathédrale de Sion par Willenclus de Venthône, raison pour laquelle nous situons sa composition un peu auparavant, dans le dernier quart du XII^e siècle. Se fondant sur des observations touchant la paléographie et l'histoire de la liturgie, Joseph Leisibach estime que la rédaction de ces trois volumes, ainsi que celle des Ms. 10 et 11, est attribuable à un même atelier, établi peut-être à Sion ou à Saint-Maurice. La forme des initiales vient confirmer cette relation de parenté. Les lettrines des Ms. 10 et 11 correspondent en effet parfaitement aux grandes initiales plus simples des Ms. 13 et 14. Nous remarquons en outre, par exemple sur le f° 157v du Ms. 12, que les deux formes d'initiales, tantôt plus simples, tantôt plus riches, sont l'œuvre d'une seule et même main.

En l'absence d'indications certaines sur cet atelier éventuel, nous en sommes réduit à des suppositions quant aux sources stylistiques de l'artiste et de ses modèles. En particulier les lettrines du type le plus riche, avec leur remplissage de spirales terminées par des palmettes feuillues, ainsi que le style des figures et le plissé des vêtements, trouvent des parallèles dans des miniatures du nord de la France et de la région mosane, dans le troisième quart du XII^e siècle. La Bible Ms. 12-14 constitue incontestablement un joyau de l'enluminure de la fin du XII^e siècle.

Une grande lettrine ornée introduit chacun des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Quelques-unes sont historiées. Parmi celles-ci, la plus importante est le grand «*l*» du «*In principio*» (Ms. 12, f° 2v) qui ouvre le récit de la Genèse et illustre la création du premier couple humain. Sur le fond bleu de la lettrine, développé sur toute la hauteur de la page, se détache un champ en or brillant ; un rinceau multicolore y serpente de bas en haut, le divisant en plusieurs médaillons circulaires. Au sommet trône le Christ sur la sphère terrestre qu'entourent deux porte-flambeaux ; au-dessus du Christ apparaît une colombe sur une sorte de chrisme. Deux anges acclamant occupent les extrémités du cadre supérieur. Suivent, dans les autres médaillons, la création d'Eve tirée de la côte d'Adam, l'avertissement au sujet de l'arbre de la connaissance, le péché originel, la condamnation et, dans la barre transversale inférieure du cadre, l'expulsion du Paradis opérée par l'Ange tenant l'épée. Bien que l'état de conservation laisse quelque peu à désirer, nous pouvons apprécier la maîtrise de l'enlumineur, visiblement

Doce in lxx
ff. lxxv



DPRI

NOPI

OCRE

AQUAS

glum et trāam.
Terra autem
erat inanis et
uacua: & tene
bre erant sup
faciem abyssi:
et sp̄s dei fere
batur sup aq̄s.
Dixitq; d̄s. fiat
lux. Et facta ē
lux. & uidit
d̄s lucem quod
ēēt bona: et di
uisit lucem ac

tenebras. Dixit
et tenebras
uespe & ma
Dixit qu
tum i
diuidat ac
d̄s firmam
que erant
his que er
Et factum
firmamentū
est uespe
Dixit. i
aque
locum u
da. Et faci
d̄s aridan
nesq; aqu
Et uidit
et ait. Ge
uerentem
grum po
tūm iux
semen m
Et factus
herbam i
men iux
faciens fr
quodq; s
am. Et i
num: fa
Dixit
Fiat



A
C
T
M
E
AUG

...a. officib' dignis. et de quibus
quod dauid se fitur quante et
et de arca ad ducta in ierlm;
phibere dauid ne faceret templu' de
lech. de a. Expō pphar' ceta.
quomodo illustr' pueri dā. de uindicta;
re a dā taptā. & de morte pueri.
nis;
rahach capta. et de amon. ta
one amon.)
absalon in gessur. et de matieris
d. pro eo locuta.
on pulcritudine et quos habue
i partem a regno expulit.
tio achitofel & chusai. dato ab sa
a et ionathan;
ubi absalon perit. et quomo
p. xii
i dauid in iherusalem et recupe
t;
uener' sancte dauid. & de amasa. a
de fame p gabaontis facta. & p
s de hyepe saul ablata;
hyilitano. & reliquis bellis. & de
le xpist. o;
stansimis in plit' cum dauid. &
ubis.
gnatione diuina cur dauid ni
merari. eo de optione p gad trib'
de interfectione pop. p an
de sacrificio a dauid oblato in
uiser. **Explicit** ca

postqm mortuus est saul. ut
dauid reuertere' acede ama
lech. et maneret in siceleg
dies duos; In die autē tercia.
apparuit homo ueniens de
castris saul. ueste conscissa
et puluere aspissus capē; Et
ut uenit ad dauid. cecidit
sup faciem suam & adorauit;
Dixitq; ad eum dauid; Unde
uenis; Qui ait ad eū; De cas
tris isrl' fugi; Et dixit ad eū
dauid; Quod ē uerbum qd
factum ē; Indica mī; Qui a
it; Fugit popls ex p̄lio. et
multa corruentes e poplō
mortui sunt; Sed et saul et
ionathan filius eius in te
rierunt; Dixitq; dauid ad
adolescente qui nunciabat

et; Unde
et ionath
cent qui
montē ge
sup hasta
et equite
conuersus
q me uo
sem ad sun
et tu; Et a
sum; Et lo
me et inte
angustie;
ma in me est;
illum. scie
non poter
li diadema
et armilla
attuli ad
hendens ar
a scidit. or
eo; et plan
& ieiunau
et super sa
eius. & sup
domum u
gladio; D
nem qui
estu; Qui
minis ad
Et ait ad e
tinuisti n

scripturarum ecclesius eius di
insultarent; **Explicit plogu**
Incipit esayias ypha. .ii.
isio y
amos
sup r
ihrl
ozie.
acha
regu
dite celi et auribus pcepe terra:



soucieux de rendre l'illusion de la réalité, qu'il s'agisse de l'attitude des personnes, du rendu des visages, de leur chevelure, de leur barbe ou de leurs vêtements.

Au début de chaque livre de l'Ancien Testament se dresse la figure de l'auteur ou du protagoniste. Par exemple, sur le f° 228v du Ms. 12, David est installé sur une chaise curule et joue de la harpe ; au f° 53r du Ms. 13, Salomon apparaît comme le juge plein de sagesse ; au f° 49r du Ms. 14, le prophète Isaïe est en train d'écrire. La représentation des deux rois trahit la connaissance de modèles anciens, carolingiens en particulier. En revanche la femme représentée au f° 196v du Ms. 12, figurée en orante avec une main voilée – sans nul doute la Ruth biblique – illustre le style international des années 1200 ; son attitude sereine est empruntée à des modèles de la Basse Antiquité et de Byzance.

La forme des lettres ornées, avec leurs vives couleurs variant du bleu foncé et du vert foncé à un rouge lie et à un rouge cinabre, atteste elle aussi un style bien déterminé. Des éléments monochromes à forme de serpent composent le corps des lettres ou plutôt leur cadre seulement, leur échafaudage ; les espaces qui y sont laissés en réserve se couvrent d'une couleur ou d'un fond d'or parfois décoré d'un motif. Exceptionnellement, la forme de la lettre s'achève dans ses extrémités par un feuillage. Sur elle se greffent et poussent dans son ventre, en guise de remplissage, des tiges aux couleurs contrastées et presque dépourvues de feuilles. Elles s'y logent en grandes spirales qui partent parfois d'une tête de serpent ; à la fin, elles engendrent des palmettes, dont les nombreuses et larges feuilles multicolores se recroquevillent à leur extrémité autour des tiges spiralées.

Hormis les têtes de serpent, seuls des chiens ou des oiseaux animent les initiales des f°s 158v, 199v et 251r du Ms. 12 ; à signaler encore, au f° 158v, une lettre qui donne forme à un dragon. Les lettres ménagent à l'intérieur des formes spiralées d'assez grandes surfaces qui sont colorées ou, plus souvent, dorées. S'il s'agit d'une lettrine historiée, ce fond est plus ou moins laissé en réserve. Sur le pourtour de la lettre s'étend un panneau en gradins, de couleur contrastée, qui préfigure les fonds gothiques ornés par un décor de trois petits points ou de motifs géométriques.

Explicit capitula.

INCIPIT: QUALE CRA: TO: E

LEUITICVS:



QVA VIC. AU T. E. M.

moysen. et locutus ē ei dñs de taber

REARICATUS



est autem moab in israhel postquam mortuus est abab. Cecidit quoque ochorizans per cancellos cenaculi sui. quod habebat in sumariam. et egrotavit. Misit quoque nuncios. dicens ad eos. Ite et consulite beelzebub deum accharon. utrum vivere queam de infirmitate mea hac. Angeli autem domini locutus est ad hezaiam thesaurarium. Surge ascende in occursum nuncios regis samarie. et dices ad eos. Nunquid non est deus in israhel. ut eatis ad consulendum beelzebub deum accharon. Quam

oprem. hec dicit dominus. De lectulo

siestis. At non
 occurrit non
 revertimini
 vobis. et dicit
 quid quia
 ut consulat
 ron. Ite
 ascendisti
 te morieris
 et habitus
 et locutus est
 runt. Ite
 accinctus
 tesaurarius est. O
 narium pr
 ta qui era
 ad eum. I
 tis. ait. Ho
 cendas. Re
 quinquagen
 descendat
 te. et quinqu
 itaque ignis
 um et quinqu
 Rursum a
 quinquagen
 quaginta
 ei. homo
 descendit.

QUARA BOLE
 salomonis filij
 dauid regis isrl. ad
 sciendam sapientia
 et disciplinam. ad
 intelligenda uerba
 prudentie. et suscipi
 endam eruditionem.
 doctrine. iusticiam.

uidebatur hoc faciebat. **Exphc**
 lib sochim. id est iudic
 Incipit lib ruyb.

10 DIEBUS.

unus iudicis quan
 do iudices perant. fa
 cta est fames in tra;
 Abitq; homo de bech
 leem iuda. ut pegrina
 retur in regione mo
 abade cum uxore su
 a ac duob' liberis; sp
 st uocabatur elime
 lech: & uxor ei noe
 mi; Et duo filii alter
 maalon. & alter che
 lion: effiachei debeth
 leem iuda. Ingressiq;

L'époque gothique

Décrétales de Grégoire IX (Ms. 105)

Le manuscrit juridique Ms. 105, qui contient les Décrétales du pape Grégoire IX, fut sans doute copié dans la seconde moitié du XIII^e siècle à Bologne, important centre de l'enseignement de la jurisprudence au moyen âge. Un spécialiste en droit canon l'aura apporté de Bologne à Sion.

Le décor enluminé se compose de grandes peintures, marquant le début de chacun des cinq livres ; quatre ont subsisté, aux f^{os} 1r, 73v, 133r et 199r. Pour introduire les différents chapitres, on recourt à de nombreuses initiales ornées qui, à l'exception de quelques feuillets (f^{os} 82v et 134v par exemple) n'ont que rarement un caractère illustratif. Initiales et miniatures sont l'œuvre d'un même auteur, sans doute originaire de Bologne. Le coloris raffiné utilise des effets de clair-obscur bleu foncé, gris-bleu clair, rose pâle, vert clair, qu'accentue un vif rouge cinabre. Seul le f^o 1r comporte un or brillant ; ailleurs, celui-ci est remplacé par de l'argent aujourd'hui oxydé.

Obéissant à un schéma traditionnel italo-byzantin, les scènes peintes se regroupent sous une triple arcade gothique. Les personnages sont parfaitement bidimensionnels et serrés en groupes compacts, ce qui traduit l'« horreur du vide » (*horror vacui*). Un décor uniforme bleu foncé meuble l'arrière-plan, annihilant ainsi toute velléité de profondeur ou de perspective.

Les visages, tous poupins, engendrent la monotonie. Ils intriguent par leur cavité oculaire fortement ombrée et une touche de rouge sur les joues ; ils se signalent en outre par la forme des oreilles. D'épaisses couronnes de cheveux bruns distinguent les clercs tonsurés. Les vêtements tombent en lourds plis sans relief, rehaussés dans leur frange d'un mince filet blanc tracé à la plume. Les mains gesticulent avec leurs doigts effilés. Les pieds ne sont en revanche que des appendices dépourvus de fonction statique.

Les initiales possèdent une originalité certaine. La forme des lettres se détache en bleu acier ou rose, rehaussée de fins motifs blancs. Souvent s'y greffe quelque feuillage ou une tête d'homme ou d'animal.

Le panneau est toujours bleu foncé, généralement délimité par un profil concave ; il s'orne d'un élégant motif blanc dessiné à la plume. Tandis que la lettrine « l » donne volontiers naissance à une étrange conjonction d'homme et d'animal, les initiales à ventre abritent quelque figure.

p̄c̄iā m̄tē r̄uēntiā q̄ obedi
 entiam exhibē cūretis. ei q̄ d̄
 iustitias suis integre r̄endere. ^{sc̄ alij. v̄s. d̄oc}
 Incipit lib̄ c̄at̄i. de uita q̄
 honestate clericorum. 23.



Hec concil. magutū
 T̄ laci secus altare quando sa
 cra ministeria celebrantur. ^{alij. h̄. et. hosti. n̄. patet}
 stare ul̄ sede. inter clericos non
 p̄sumant. s̄. pars illa que c̄m
 cellis ab altari diuiditur. tan
 tum psallentib; pateat clericis

T̄ laci nō debet uideri ostendit̄ m̄ōem r̄uōnis r̄ōi.

Large decorative initials on the right margin, including a red 'C' with a face and a blue 'M' with a face, both with elaborate flourishes.



Ms. 105, f° 199r.

Outre de simples feuillages, on y aperçoit comme à travers l'embrasure d'une fenêtre, des visages ou même des personnages en buste. La plupart des initiales suscitent enfin des excroissances décoratives, sous forme de créatures imaginaires mi-homme mi-animal mêlées et accrochées à des tiges feuillues.

Une représentation de la Messe, f° 133r, marque le début du chapitre sur la vie et l'honorabilité des clercs (« De vita et honestate clericorum »). Le prêtre, devant l'autel, élève l'hostie. Calice, missel et croix sont placés sur l'autel. Un clerc fait tinter la clochette de la consécration, tandis qu'une foule d'hommes et de femmes, celles-ci élégamment coiffées, s'inclinent avec respect.

Une cérémonie de mariage en présence du prêtre qui bénit, f° 199r, introduit le chapitre sur les épousailles et le mariage (« de sponsalibus et matrimonio »). A la droite du célébrant se tient l'épouse, à qui le conjoint tend l'anneau, gage de leur promesse. Les témoins et parents se regroupent derrière les époux.

Bréviaire (Ms. 41 et 42)

Bréviaire à l'usage de l'Église sédunoise, le manuscrit Ms. 41-42 fut peut-être, pour cette raison, copié et donc enluminé à Sion, dans le deuxième quart du XIV^e siècle. Ses riches enluminures lui confèrent un rang honorable dans la peinture gothique de manuscrit ; elles visent à imiter les grands modèles des ateliers parisiens œuvrant dans l'orbite de maître Honoré.

L'emploi fréquent et plus tard la rognure des marges ont porté préjudice à la qualité originelle des bordures et de leur décor enjoué. Malgré tout, subsistent encore quelques-unes de ces drôleries typiquement gothiques, par exemple le lièvre en alerte au f^o 234v du Ms. 42, ou le tireur à l'arc au f^o 82v du même Ms. 42.

Offrant un cadre à des scènes identifiables, les plus grandes initiales constituent ce qu'on appelle des lettrines «historiées». La forme de la lettre se signale, comme dans les initiales ornées plus petites, par une même couleur de base gris-bleu, un peu délavée sur les bords. Des lignes blanches, de petits cercles et des points animent les surfaces, leur confèrent une certaine plasticité. La lettre s'étire le long du texte et s'achève en feuilles à forme de cœur ou lancéolées. Son cadre, écartelé en bleu et rose, est orné de motifs en blanc. Des boules d'or sont fixées dans les angles. En outre, un cerne épais à l'encre noire souligne toutes les formes. Dans la panse des lettres, le fond doré solennise l'événement représenté. Celui-ci est narré de manière très concise, en accord avec le style du dessin.

Le peintre ne cherche d'aucune façon à rendre la profondeur spatiale ; au contraire, il la nie en recourant au fond d'or. Les personnages occupent toute la hauteur de la surface interne. Quelques rares accessoires – un trône, une touffe d'herbe – ne sont là que pour permettre d'identifier la scène. Les personnages se distinguent par leur grosse tête. Les hommes portent des cheveux courts et bouclés ; les femmes, le voile blanc de l'époque gothique. De grands ovales indiquent les yeux, marqués d'un petit point d'encre pour la pupille. Les visages uniformément blancs reçoivent en outre une touche de rougeur pour les joues, selon le goût du temps. Les auréoles des saints sont alternativement bleues et roses.

Les plis des vêtements tombent avec mollesse ; un dessin à l'encre en précise les contours un peu lâches, tandis que les franges se détachent grâce à une ligne serpentine blanche. Typiquement gothique, le mouvement en «S» des figures ne transparait que faiblement sous l'abondance des vêtements. Comparés aux mains, gesticulant avec vivacité, les bras semblent atrophiés. Tout est axé sur l'expression de l'essentiel.



Ms. 41, f° 205v : Saint André.



Ms. 41, f° 239v : Charlemagne et Roland.



Ms. 42, f° 70r : Les saintes femmes au tombeau.



Ms. 42, f° 266r : Saint Martin.



Ms. 42, f° 234v : Le martyre de saint Maurice.

et uox uirtutis implet q̄ dicitur

Dimissa s̄t ei peccata multa q̄

dilexit
multu

O uox *R.* Tu autē

marthe maria se

dens secus pedes do mini

Audiebat uerbum illu

us. *R.* **M**artha satageba

circa frequens ministerium

ma uia Audiebat *R. n.*

De enī scribitur p̄us pec



le erat
Abi
do n̄r
domi
ne so
turla
uorae
nicos

Ms. 41, f° 31v : David sauvé des eaux.



Ms. 42, f° 219v : La naissance de la Vierge.





Ms. 5, f° 1r.



Ms. 5, f° 20v.

Graduel (Ms. 5)

Le Graduel Ms. 5 offre un autre exemple de miniatures dans le style gothique classique, quoiqu'il ne soit représenté ici que par deux lettrines, les autres étant des initiales filigranées (voir plus loin).

Maint élément de ces deux initiales, tout particulièrement la bordure ornée du feuillet liminaire f° 1r, manifeste une parenté stylistique avec le bréviaire Ms. 41-42, qu'on vient de présenter. De la lettrine «A» s'étire une mince bordure. Quelques rares feuilles gothiques en font d'abord une branche, mais celle-ci se mue dans la marge inférieure en une ligne de sol supportant un lévrier à la poursuite d'un lièvre ; dans la marge de droite, elle se prolonge par un minuscule faite d'arbre sur lequel se dresse un immense oiseau, qui lui-même sert de relais, grâce à son bec tenant la branche feuillue tendue dans la marge supérieure.

L'initiale du frontispice (f° 1r) offre l'illustration traditionnelle de l'introït, « Ad te levavi animam meam » – Vers toi, j'élève mon âme. Devant un autel sur lequel est posé le calice eucharistique, un roi agenouillé élève en effet son âme vers le Christ, sous la forme d'un petit enfant. Dans le registre supérieur, le Christ bénissant, seigneur tout-puissant, apparaît au milieu des nuées.

Représentant la naissance du Christ, l'initiale du f° 20v ne comporte pas de couleurs opaques ; seul un dessin à la plume rehaussé de lavis décrit la scène. Son style illustre également la production de la première moitié du XIV^e siècle.



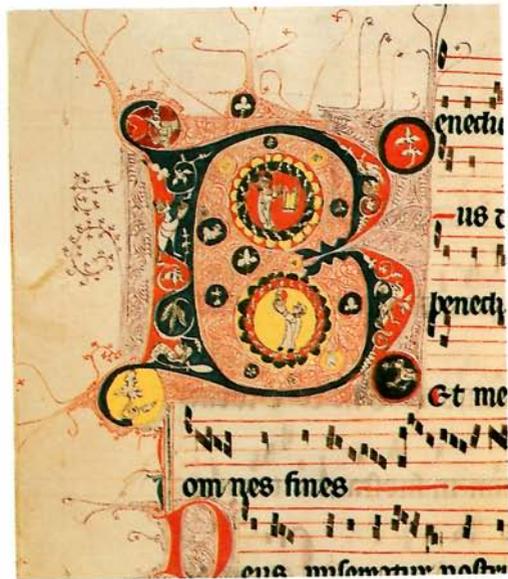
Ms. 84, f. 1r.

Roffredus de Benevent (Ms. 84)

Copied vers 1300, le manuscrit juridique Ms. 84 provient vraisemblablement de Bologne, de toute façon pas d'un atelier séduinois. Son décor charmant de petites initiales à figures zoomorphes, parfois dotées de têtes humaines, relève d'une conception de base très proche de celle des Ms. 41-42 et 5. Une ressemblance qui se vérifie aussi dans la forme des initiales, et plus spécialement dans le coloris. Le rayonnement international du style des enlumineurs gothiques parisiens en est la cause.



Ms. 29, f° 67v.



Ms. 3, f° 287v.

Les initiales filigranées gothiques

L'initiale gothique filigranée tire son nom de la comparaison que l'on peut établir avec les fils d'argent – les «filigranes» – habilement disposés en rangs de minuscules par l'orfèvre sur ses ouvrages. Cela évoque aussi le travail délicat de la brodeuse ou de la dentellière.

Bien qu'on se soit complu beaucoup plus tôt déjà dans la virtuosité du décor à la plume, c'est du génie gothique que procède cette technique spécifique de dessin à la plume. La bibliothèque capitulaire de Sion possède des témoignages précoces de cet art, dans le Ms. 32 (milieu du XIII^e siècle) et, de manière très évoluée déjà, dans le Ms. 29 (2^e moitié du XIII^e siècle). Toutefois, dans ce dernier manuscrit, les faisceaux de bourgeons encore gros se dispersent dans un ordre assez lâche ; l'absence, par ailleurs, d'êtres fabuleux révèle aussi une forme primitive encore hésitante.

Au cours du XIII^e siècle, l'ornementation à la plume des initiales et du corps du texte au moyen de volutes non figuratives, assume des formes toujours plus amples et structurées. Les contemporains les nommaient « litterae florissae » ou « lettres fleuronées ». A Paris, capitale de l'enluminure gothique, dans la seconde moitié du XIII^e siècle cette évolution provoqua la création d'une discipline propre. Paris lançait sans cesse de nouvelles formules et les diffusait à travers l'Europe. Dans l'aire d'influence des cisterciens, un foyer original de l'enluminure s'est cependant constitué dans un territoire qui s'étendait de Bâle au lac de Constance et aux Alpes. La plupart des exemples séduisants présentés plus loin en reflètent les traits distinctifs.



Ms. 3, f° 277r.



Ms. 4, f° 154v.

Les initiales filigranées constituent un genre d'ornementation parallèle à celui de la miniature gothique proprement dite. Réalisées à meilleur compte en raison d'un usage plus parcimonieux des couleurs, elles étaient probablement exécutées par les copistes eux-mêmes ou, tout au moins, dans leurs ateliers. La somptuosité des couleurs et des formes qui caractérise les enluminures a rejeté injustement cet art dans l'ombre. Pourtant, compte tenu de la modestie des moyens utilisés, celui-ci compte aussi d'authentiques chefs-d'œuvre.

Les initiales filigranées déterminent une nouvelle conception de la lettrine, tant de la lettre elle-même que de son support. La tonalité du parchemin va jouer un rôle décisif dans le rayonnement esthétique de l'espace qu'occupe l'initiale. Un fantastique réseau linéaire pigmenté de milliers de petits points, y remplace les couleurs couvrantes. D'où, sur le fond du parchemin, un effet de résille, de subtil grillage conforme à la notion d'espace «transparent» préconisé par l'art gothique. La lettre ne possède aucune valeur plastique. Deux couleurs seulement, le rouge et le bleu, se partagent sa forme, mais elles ne s'affrontent pas directement : elles laissent sourdre un espace interstitiel où, sur le parchemin en réserve, un léger dessin à la plume rehaussé d'un peu de lavis secrète son propre univers esthétique.

Les deux volumes de l'Antiphonaire Ms. 3 et 4 furent copiés en 1319 par frère Mathieu, moine cistercien de l'abbaye de Saint-Jean d'Aulps en Savoie. Nous y reconnaissons, comme d'ailleurs dans le Ms. 27 qui est également son oeuvre, ces « lettres fleuronées » très caractéristiques. Lui-même, au feuillet 366 du Ms. 4, précise expressément qu'il n'en est pas l'auteur.

Le bleu et le rouge se partagent la forme des initiales, séparés toutefois par une bande de parchemin où se faufile une ligne serpentine. De celle-ci surgissent selon un rythme alterné quelques rinceaux que le dessin épanouit en feuillage. A ces formes purement végétales s'associent des animaux à tête humaine et des dragons. Cet ensemble crée un univers tout à fait imaginaire, fantastique, diamétralement opposé à celui des créatures observables dans le quotidien de l'existence.

Des filigranes rougeâtres et violets tissent le décor autour des lettrines. Sur de grandes fibres en volutes se greffent comme des touffes ou des grappes réunissant des sortes de bulbes, qu'on pourrait aussi comparer à des cellules organiques grouillant sous la loupe ou à la masse gélatineuse d'une ponte de grenouilles. Aux angles poussent souvent des antennes qui s'étalent sur le parchemin. Le schéma rouge-bleu s'enrichit lui-même de variantes plus ou moins grandes, sous forme généralement de médaillons peints en jaune, rouge ou vert foncé, sur lesquels viennent se greffer en réserve des feuillages ou des monstres.

Ces médaillons qui se forment au cœur de l'initiale adaptent leur diamètre aux motifs représentés. Leur iconographie est cependant très sommaire ; elle trahit une main un peu maladroite, tâtonnant dans l'exécution des figures plutôt qu'elle ne les anime. Plus d'une fois, le sens de ces créatures assez gauches reste obscur. Les figures se détachent à l'encre sur le parchemin en réserve et ne sont que partiellement coloriées.

Les initiales filigranées du Ms. 6 revêtent un caractère un peu plus original. La subtilité des résilles de filigranes fait spontanément songer à l'intervention d'une délicate main de moniale. D'autre part, les rinceaux de feuillage y sont plus compacts ; au lieu d'alterner, ils s'enchaînent presque toujours parallèlement dans les zones bleue et rouge. L'encadrement du corps du texte procure un attrait supplémentaire. Il est formé de sortes de tildes alternativement rouges et bleus, ponctués à intervalles réguliers et aux angles de médaillons que peuplent toutes sortes de monstres.

Dans le Ms. 17, l'espace laissé en réserve pour les initiales est remarquablement bien meublé ; la technique en dégradé confère vitalité aux créatures imaginaires tout comme aux visages représentés.

Les Ms. 6 et 17, examinés ici, datent encore des premières décennies du XIV^e siècle ; les filigranes y composent des touffes peu développées. Les Ms. 1 et 2 traités ci-dessous, datés avec précision de 1347, témoignent d'une phase ultérieure, avec leurs spirales souvent enroulées comme une coquille d'escargot.



laudatores et se possimus. **H**ic e

ntim est quem presagus et electus

symmista dei ad terras uenturū lōge

ante prenoraunt sic q̄ pdixit. **Ad maiorē**
ante prenoraunt sic q̄ pdixit. **missam.**



Ver natus est

nobis et filius

datus est nobis

cuius impetum super humerum







Ms. 17, f° 102r.



Ms. 2, f° 24r.

Le colophon du f° 296v du Ms. 2 précise que c'est le prêtre Petrus Berrotz de Romont qui a copié et enluminé les deux volumes de l'Antiphonaire Ms. 1 et 2. Ce travail fut peut-être exécuté à Sion même. Un examen plus détaillé amène à reconnaître dans quelques cahiers du Ms. 2 (il s'agit des f°s 82-121v, 130-137v, 265-272v) l'intervention d'une autre main encore, possédant son style propre. En vain nous y cherchons sur les initiales divisées comme d'habitude en rouge et en bleu, des créatures imaginaires ou des visages humains ; le filigrane y fait pousser des branches palmées, mais pas encore de spirales. D'autre part, le corps du texte n'est pas enserré dans un cadre.

Tout autres sont les enluminures qui forment la contribution principale, l'oeuvre à n'en point douter du prêtre Petrus ! Ici, le filigrane s'épanouit dans le panneau des lettres en vastes spirales qui évoluent en ordre compact mais selon un cheminement assez libre. En certaines lettrines, des rinceaux produisent des feuilles à forme de cœur, par exemple au f° 24r du Ms. 2 ; celles-ci s'étalent sur un champ strié de croix et de hachures. Il n'y a pas de lettrines historiées à proprement parler. Tout au plus repérons-nous des médaillons qu'animent des motifs tournoyants et des animaux fabuleux.

Les espaces en réserve des initiales sont particulièrement bien structurés. L'encre rehaussée d'un léger lavis suffit à y faire naître des monstres dont les extrémités se muent sans transition en feuillage de chêne, de lierre ou en dents de lion. Des paires d'animaux étranges, à corps de dragon, étirent leur long cou d'où émerge subitement un tendre minois de femme de noble condition : preuves en sont le voile et la couronne.



Ms. 18, f° 187v.

Le calligraphe soigne tout spécialement l'encadrement du corps de texte, qu'il souligne de plusieurs traits fins auxquels s'ajoute une légère bande de tildes rouges et bleus foliacés ; s'y ajoutent encore des spirales fleuronées. Les pages s'animent aussi d'oiseaux, de chiens malicieux, de poissons volants prestement croqués d'une plume légère.

Les ateliers provinciaux cultivèrent les initiales filigranées jusqu'en plein XV^e siècle. L'économie de matériel, des modèles faciles à reprendre dans cet art de calligraphe – au contraire des exigences posées par l'enluminure – expliquent cette faveur prolongée.

Offert à la chapelle de l'ossuaire de Thoune en 1399, sans doute peu de temps après son exécution, le Missel Ms. 18 contient encore des initiales filigranées tout à fait comparables à celles des Ms. 1 et 2. Mais les créatures imaginaires qui peuplent les initiales paraissent ici plutôt conventionnelles et fades : elles ne font que prolonger un style désormais dépassé. Les espaces ménagés entre les surfaces rouges et bleues des initiales sont peints à l'or et cernés à l'encre noire. Le missel se signale encore par un autre élément intéressant. Pour coudre le parchemin, manifestement de mauvaise qualité, on a en effet recouru à des points de soies de couleur qui rivalisent avec les coloris des initiales filigranées.



Ms. 19, f° 12r.

Le gothique tardif

Missel de Guillaume de Rarogne (Ms. 19)

Le Missel Ms. 19, commandé par l'évêque Guillaume de Rarogne, fut exécuté en 1439 par le copiste Johannes Thieboudi. Ornées d'une frise découpée dans la forme de la lettre, où le rouge tranche sur le bleu, les très petites initiales n'accordent qu'un espace limité pour des illustrations. Celles-ci n'en sont pas moins brossées à larges traits de pinceau qui leur assurent un caractère pictural. Frappant est ici l'emploi de rehauts blancs qui traduisent la lumière sur les chairs et sur les vêtements. On remarquera aussi l'application de la grisaille (f° 86v, 109r).

Au f° 12r, l'artiste a très habilement su exploiter la forme de «E» pour y loger une Adoration des mages. Quelques rares indications suffisent à exalter les rois somptueusement vêtus et à suggérer à l'arrière-plan l'étable de Bethléem sur fond de paysage d'arbres et de rocs.

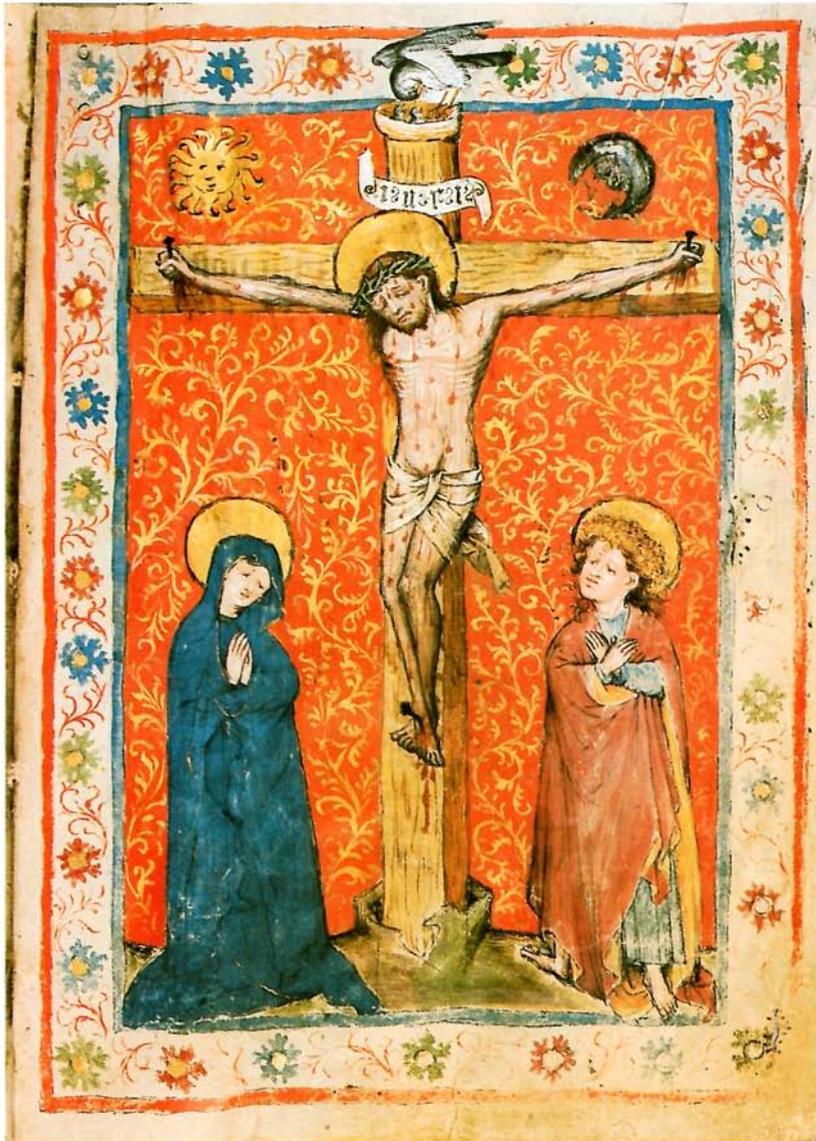
Le peintre donne mieux qu'ailleurs la mesure de son talent dans la Crucifixion qui occupe tout le recto du feuillet 34. Sur un splendide fond pourpre à rinceaux d'or se détachent les personnages sacrés de la Vierge et de saint Jean au pied de la croix. L'espace se limite au tertre verdâtre sur lequel se tiennent ces figures. Marie et Jean exhalent leur souffrance, enveloppés dans de massifs vêtements qui, en plis lourds et droits, tombent à terre et s'y amoncellent. Le cadre, orné à même le parchemin de rinceaux rouges alternant avec des rosettes à cinq pétales tour à tour bleues, rouges et vertes, est interrompu seulement par la présence d'un pélican – symbole de la mort rédemptrice du Christ – et fait de cette image un petit tableau.

Le miniaturiste n'avait nullement l'obligation de se limiter aux seuls manuscrits ; il pouvait donc faire partie des peintres vivant à Sion à cette époque. Peut-être osera-t-on rapprocher dès lors cette Crucifixion de la séduisante peinture de l'Adoration des mages à la cathédrale de Valère ? Les deux œuvres en effet présentent des parentés, offrant le même style aimable et gracieux issu du gothique international des années 1400.

Ms. 19, f° 34v : Saint Antoine l'ermite.

Ms. 19, f° 106v : L'Assomption de la Vierge.





antozū
nur ad
to. Per
astiani



spectu

ut opedi

us nostris

in eo



liber
relibit

L'enlumineur de l'évêque Walter Supersaxo, 1455-1471

Vers le milieu du XV^e siècle, six manuscrits au moins, dont trois ont été commandés par l'évêque Walter Supersaxo, trahissent, dans les ornements des initiales et des bordures, un même artiste. Autre trait commun, ces manuscrits furent copiés soit par l'un, soit par l'autre des deux copistes de valeur qui travaillaient alors à Sion, Johannes Luppi et Matheus Rondelli.

Parmi ces manuscrits, trois portent en outre des dates précises. Ce sont le Missel du chanoine Petrus Regis, Ms. 21, daté 1455 ; le Missel de l'évêque Walter Supersaxo, Ms. 20, de 1462 ; le Livre des Fondations, pour le même évêque, Ms. 26, daté 1471. Tandis que le Psautier Ms. 8 ne porte aucune indication de date, le beau Bréviaire de l'évêque Walter Supersaxo, à l'évêché de Sion, peut être daté de 1460 environ. Le sixième manuscrit, un Missel écrit par Rondelli pour Chamoson en 1462, se trouve maintenant à Genève, à la Bibliothèque publique et universitaire (Ms. Ariana 10).

Les initiales ornées sont fixées à une hampe aux extrémités de laquelle poussent d'élégants rinceaux. Lorsque l'initiale appartient à la colonne de droite, les ornements de bordure s'étendent sur les marges supérieure et inférieure. En revanche, lorsqu'elle appartient à la colonne de gauche, le décor envahit les trois marges libres de cette dernière colonne. D'autres bordures ornées sont plus limitées ou au contraire envahissent toutes les marges de la page. Bien que n'étant pas cernés par un trait droit, elles occupent toujours un champ rectangulaire.

Selon l'usage, les couleurs de l'initiale alternent entre le bleu et le lilas ; un motif en blanc, avec adjonction de laque, est dessiné. Le ventre de chaque initiale est orné sur fond d'or, soit de fleurettes quadrilobées poussant sur d'épaisses tiges vertes, soit d'un entrelacs abstrait, tantôt bleu, tantôt lilas, soit d'un motif en damier où l'or joue avec les deux autres couleurs. La hampe à fond d'or qui borde la colonne du texte s'accompagne de filets bleus ou lilas. A ses extrémités surgissent, de sortes de vases, d'élégants rinceaux à l'encre, composés symétriquement, parfois accompagnés de feuilles d'acanthé. Ces rinceaux se couvrent de grains dotés de piquants, de feuilles d'érables, de boules d'or ; fleurissent en outre des fleurs à quatre pétales rouges et bleues, des œillets, des pâquerettes et des bluets. Le Ms. 20 ajoute encore des fraises et des monstres à tête humaine (f^{os} 1r, 93v).

Jusqu'ici, nous n'avons parlé que d'un enlumineur, ceci pour le distinguer du miniaturiste proprement dit, ou «historieur» – comme l'appe-

**Quia prima
aduentus dñi
Introitus.**

Dne lenam
animā meam
deus meus in
te confido nō

erubescam neq; irideant me inimici
mei etenim vniuersi qui te exspectant
non confundent. **ps** **V**ias tuas dñe
demonstra m̄ et semitas tuas edoce
me. **G**loria p̄tri et filio ⁊ sp̄i sc̄o sic
erat in principio et nūc ⁊ semper et
in secula seclorū **Amen. Oratio**

Quatenus domine quesumus
potenciā mā et veni. vt
ab iminentib; p̄torū nr̄orū p̄ual
te mereamur p̄tegente exipi.
et te liberante saluari. **Q. vi.**

Leo epl̄e b̄i pauli apli ad roma. xij

Hereticos: **S**cientes quia
hora est iam nos desopno
surgere. **N**unc aut̄ prior est
nr̄a salus: quā cū credidimus.
Nos p̄cessit. dies aut̄ app̄q̄bit.
Abiiciam; ergo opa tenebrarū.
et induamur arma l̄uas. sic ut
in die honeste ambulem;. **N**ō
in cōmessacionib; ⁊ ebrietatibus.
nō in cibilib; et impudicijs: nō
in contencione et emulacione:
Sed in diuinum dñm ih̄m xp̄m.

Re **V**niuersi qui te exspectant n̄ confundēt
dñe. **V**ias tuas dñe notas fac m̄
et semitas tuas edoce me **Alleluia**

Descende nobis dñe misericordiam tuam
et salutare tuū da nob. **Inuicium**
sc̄a euangeliū sc̄dm marcam. c. l.

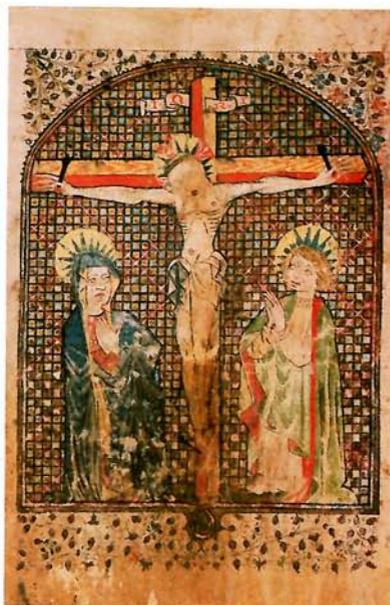
Primap̄m euangeliū ih̄m xp̄i
filiū dei: sicut scriptum est
in ysaiā p̄pheta. **E**cce mitto an
gelum meū ante faciem tuam
qui preparabit viam tuā ante
te. **V**ox clamantis in deserto. pa
rate viam dñi: rectas facite se
mitas eius. **F**uit ioh̄es in deserto
baptizans. et p̄dicans baptisimū
penitentię i remissione p̄torū:
Et egrediebatur ad illū oīs iudee
regio. et iherosolomite vniūsi.
et baptizabant ab eo i iordane
flumine. confitentes p̄tā suā.
Et erat ioh̄es vestitus pilis cameli:
et zona pellicea circa l̄ibros ei.
Et locutus et mel siluestre ede
bat. et p̄dicabat dicens. **V**enit
fortior me post me. cui nō sum
dignus p̄ambens soluere corri
giam calciamentorū eius. **E**go
baptizo uos aqua: ille vero ba
ptizabit uos in sp̄i sc̄o. **Aliud**
euang. qd̄ etiā de ista die. sc̄dm

Millo t̄. **C**um app̄o **math̄s**
lymquasset ih̄s iherosolimū.





Ms. 20, f° 93v.



Ms. 21, f° 119bis v.

< Ms. 20, f° 1r.

laient les contemporains – dont la spécialité était de peindre des miniatures à personnages. Comment expliquer en effet que, dans les missels, malgré une même discipline d'enlumineur, les représentations de la Crucifixion manifestent des différences si sensibles au point de vue du style et de la qualité ?

La Crucifixion représentée au verso du f° 119 bis du Ms. 21, peinte sept ans auparavant, offre encore des caractères très conservateurs ; elle détache un groupe de figures aux traits frustes sur une sorte de tapisserie en damier, extrayant ainsi l'événement sacré du monde terrestre. En revanche, la Crucifixion plus récente du f° 93v du Ms. 20 propose le témoignage caractéristique d'un XV^e siècle en pleine évolution. Elle situe en effet les figures devenues sensiblement plus attrayantes dans un paysage de vertes prairies parsemées de sites habités. Nous ne saurions expliquer ces évidentes différences, manifestes aussi dans la Crucifixion du Missel de Chamoson (voir plus haut) en invoquant des modèles différents. Plus d'un élément suggère que pour telle représentation de la Crucifixion, on a fait appel à un peintre de l'extérieur, tandis que l'enlumineur appartenait à l'atelier de l'un ou de l'autre des deux copistes, Rondelli ou Luppi.





Ms. 22, f° C 1r.

Missel de Zweisimmen (Ms. 22)

Le Missel de Zweisimmen, copié en 1470 par le secrétaire Jeorius Joech, ne contient qu'une seule petite initiale ornée. Vu sa qualité exceptionnelle, on regrettera que ce peintre inconnu n'ait pas prodigué d'autres témoignages de son talent dans ce manuscrit.

L'initiale «T» marque le début du texte «Te igitur clementissime pater» du Canon, c'est-à-dire de la partie principale de la Messe. Le sujet dérive de ce qu'on appelle la Messe de saint Grégoire. Le Christ de pitié montre ses plaies, sa couronne d'épines et deux instruments de la Passion, le fléau et le fouet. La représentation en buste du Christ de pitié atteste de remarquables qualités graphiques ; les rehauts du blanc donnent en outre au corps une plasticité étonnamment expressive.



Ms. 7, f° 45r.

Ms. 7, f° 1r. >

Psautier (Ms. 7)

La première page du Psautier Ms. 7, exécutée à la fin du XV^e siècle pour une église du diocèse de Constance, offre une initiale historiée et une bordure ornementée. Les autres jours de la semaine n'ont reçu que des initiales ornées.

La forme de la lettre montre un feuillage en camaïeu bleuâtre et se détache sur un fond d'or. Sa panse s'ouvre à la façon d'un portail sur un intérieur gothique tardif agréablement aménagé, pourvu en particulier d'un siège à dossier et accoudoirs. A gauche, un autre portail donne sur une sorte de cloître.

Sous nos yeux apparaît le martyr saint Géréon de Cologne, l'un des soldats de la légion thébaine. Le jeune homme portant barbiche, le regard vif, est coiffé d'un chapeau ducal ; il revêt une précieuse cuirasse. L'épée dans la main droite, il tient de l'autre un étendard à croix formée de colonnes blanches, convention héraldique pour ce saint, l'un des patrons de Cologne.

Un élégant rinceau de feuillage multicolore et à boutons d'or enveloppe le corps du texte. Deux armoiries avaient été prévues dans la marge inférieure, sans doute celles du commanditaire. L'une d'elles seulement fut réalisée.

Adoemus dominum qui



fecit nos. *ps. Venite. Ant.*

Venite domino. *Enouac. ps.*



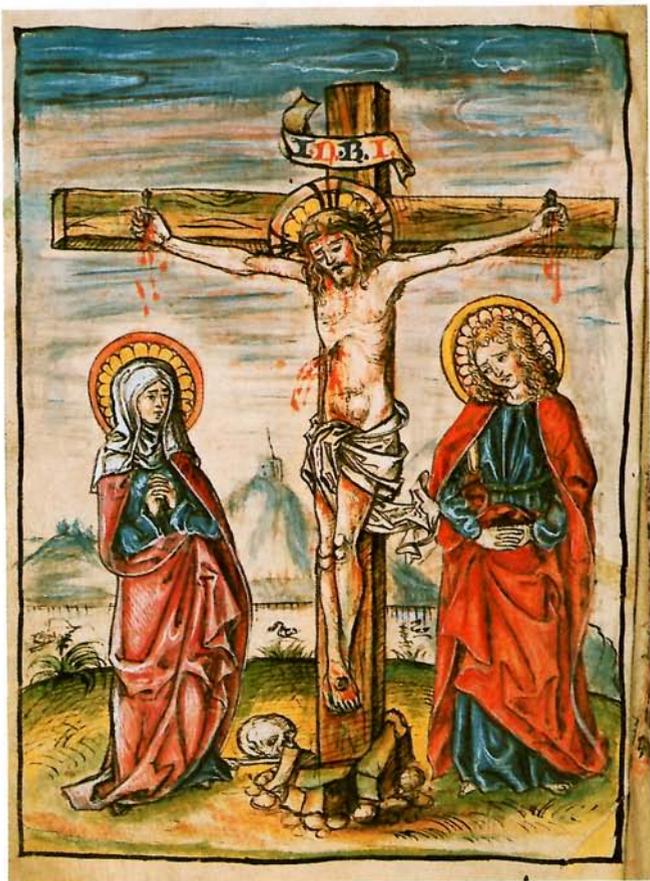
Status viri qui non
abit in consilio
impii. et in via
pccatorum non stetit:
et in cathedra pesti-
lencie non sedit

Sed in lege domini
uoluntas eius: et

in lege eius meditabitur die ac nocte

Et erit tamquam lignum quod plantatum
est. secus decursus aquarum: quod fructum
suum dabit in tempore suo **E**t folium eius
non defluet: et omnia quecumque faciet prospere





Ms. 18, f° C 4v.

Crucifixion (ajoutée dans Ms. 18)

Près de cent ans après l'exécution du Missel Ms. 18, un peintre y inséra une Crucifixion. Les caractères stylistiques, en particulier le traitement des plis et la technique qui relève plutôt d'un dessin à la plume aquarellé, tout cela désigne une époque de peu antérieure à 1500.

Les visages bien dessinés des personnages expriment moins le drame qu'une douleur contenue. L'artiste se préoccupe d'une ordonnance harmonieuse des plis, soulignant leur volume et leur drapé par des traits et des rehauts de blanc. Le périzonium (linge qui ceint les reins du crucifié) flotte au vent en créant un élégant tourbillon. L'arrière-plan suggère un paysage quelque part entre lac et montagnes, sans qu'interviennent des indications topographiques précises.



Ms. 23, f° 34v.



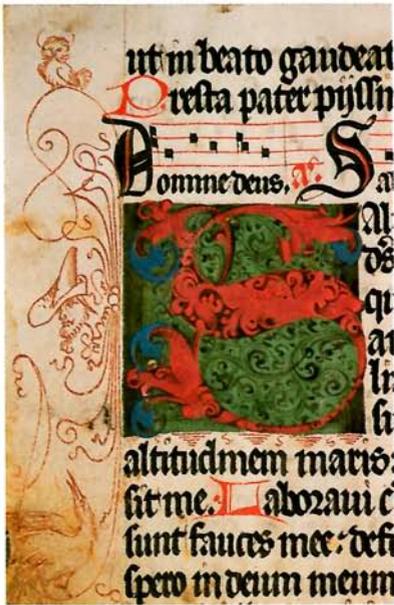
Ms. 23, f° 136v.

L'enlumineur Anonyme A de Sion (Ms. 23)

Il est toujours délicat d'attribuer à un copiste des travaux d'enlumineur, à fortiori de miniaturiste. C'est pourtant le cas du copiste que Joseph Leisibach appelle l'Anonyme «A» de Sion. Il s'agit en l'occurrence d'un artisan très doué qui, outre son activité de copiste à Sion, participa aussi à l'exécution des antiphonaires de la collégiale de Berne (aujourd'hui à Estavayer-le-Lac). Il restaura également certains manuscrits, remplaçant avec un art consommé des fragments abîmés de parchemin en imitant leur écriture.

Bien qu'il ne se soit pas manifesté en tant que miniaturiste, il déborde d'imagination et de fantaisie dans ses travaux d'enlumineur. Parmi les couleurs opaques il goûte les tonalités sombres, les accords de bleu foncé, brun rouge et jaune. Ses initiales sont partiellement géométriques, partiellement organiques, formées de feuillages dentelés se détachant sur des panneaux envahis de sauvages arabesques. Dans les ornements des bordures, sa plume ferme et habile suscite un véritable microcosme de lignes colorées engendrant une vie grouillante. Il se signale en particulier par la création de visages d'hommes barbus à chapeau pointu, mais aussi de grues, de chouettes, de lévriers, ainsi que d'un étrange oiseau à bec pointu et corps de lion.

Malheureusement, le Psautier Ms. 23 a souffert d'un emploi prolongé, si bien qu'il fallut rogner ses marges, et ainsi le manuscrit a perdu quelque peu de son caractère original.



Ms. 23, f° 60v.

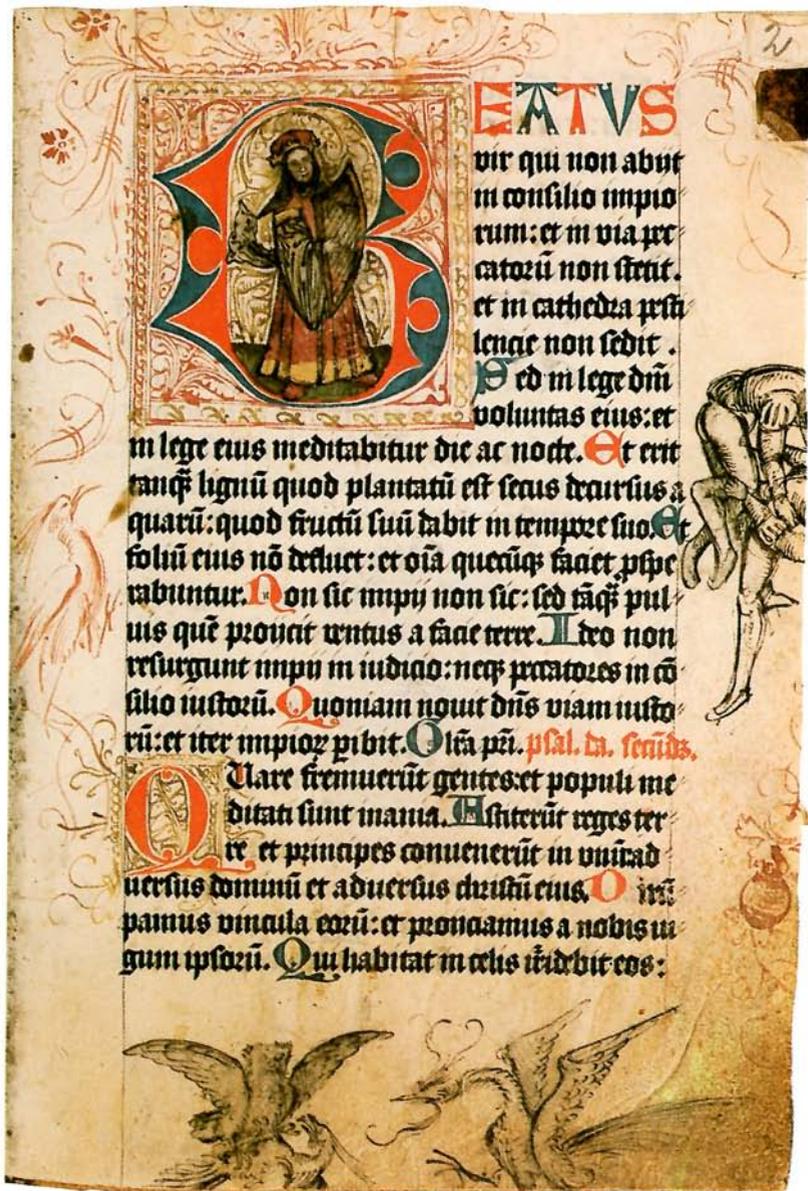


Ms. 23, f° 77r.

Psautier de Pierre Branschen (Ms. 40)

L'apparition du livre imprimé n'a pas condamné tout de suite le manuscrit. Ceci est particulièrement vrai dans le domaine du chant choral, où l'enlumineur et le scribe maintiennent fidèlement la tradition des ateliers médiévaux de copistes. Preuve en est le Psautier Ms. 40, que le chanoine sédunois Pierre Branschen exécuta au milieu du XVI^e siècle d'après des modèles antérieurs. Ainsi la première page, à première vue, semble se confondre entièrement avec le style de l'Anonyme A (Ms. 23, voir plus haut). Un examen approfondi n'en révèle pas moins d'importantes différences.

Dans la pansée de l'initiale dessinée à la plume et coloriée, le roi David jouant de la harpe s'inscrit encore pleinement dans l'art du XV^e siècle par le style et par l'aspect du vêtement. Des dessins à la plume rehaussée de lavis animent les bordures. Nous y remarquons tout spécialement une scène de lutte entre deux jeunes gens vêtus à la mode du temps de Branschen. Malheureusement, cet ouvrage a lui aussi souffert d'un long usage et de la rognure lors d'une nouvelle reliure.



BEVVS

vir qui non abit
in consilio impio-
rum: et in via pec-
catorum non stetit.
et in cathedra pres-
biterie non sedit.
Sed in lege domini
voluntas eius: et

in lege eius meditabitur die ac nocte. Et erit
tanquam lignum quod plantatum est secus decursus a-
quarum: quod fructum suum dabit in tempore suo. Et
folium eius non defluet: et omnia quecumque faciet prospera-
buntur. Non sic impius non sic: sed tanquam pul-
vis quem prouocat ventus a facie terre. Ideo non
resurgunt impius in iudicio: neque peccatores in con-
silio iustorum. Quoniam nouit dominus viam iusto-
rum: et iter impiorum peribit. *Olea p̄i. psal. lxx. secunda.*

Quare fremuerunt gentes: et populi me-
ditati sunt inania. Absteruerunt reges ter-
re: et principes conuenerunt in unum ad-
uersus dominum et aduersus christum eius. O-
mnes inuicem ligauerunt: et pronocauimus a nobis in-
gum ipsorum. Qui habitat in celis iridebit eos:



Ms. 105, f. 45r.

Description sommaire des manuscrits utilisés pour l'illustration

JOSEPH LEISIBACH

Ms. 1 et 2. Antiphonaire de Sion (1347)

L'Antiphonaire contient les parties chantées de l'office (Répons, Antiennes, etc.). Selon le colophon du Ms. 2, f° 296v, cet exemplaire de 1347 en 2 tomes fut copié par le prêtre Petrus Berrotz de Romont.

Ms. 1 : Temporal (dimanches et fêtes du Seigneur de l'année liturgique).

Parchemin. 257 folios. 46,5 x 33,5 cm. Ecriture gothique. Notation carrée. Au début de chaque office dominical ou festif, des initiales filigranées plus grandes, rouges et bleues, environ 50 au total. Riches bordures ornées, avec médaillons et drôleries dessinés à la plume.

Reliure, XVI^e-XVII^e siècles, ais de bois recouverts d'une grossière peau de truie.

Ms. 2 : Sanctoral (fêtes des saints de l'année liturgique).

Parchemin. 311 folios. 46,5 x 32 cm. Ecriture, enluminures et reliure, comme pour le Ms. 1. Environ 40 grandes initiales filigranées.

Ms. 3 et 4. Antiphonaire de Sion (1319)

Une rubrique, Ms. 4, f° 366, informe que l'antiphonaire de 1319 en 2 tomes fut copié par frère Mathieu, moine cistercien, de l'abbaye de Saint-Jean d'Aulps (Haute-Savoie) sur ordre du doyen de Sion Johannes de Thora.

Ms. 3 : Temporal.

Parchemin. 337 folios. 46 x 30,5 cm. Ecriture gothique. Notation carrée. Lettrines filigranées rouges et bleues. Au début de chaque dimanche et fête, lettrines plus grandes renfermant des médaillons (avec parfois des sujets illustrés) et bordures, par ex. f°s 2r, 6v, 18r, 43r, 61r, 64v, 86r, 93v, 106v, 110v, 111v, 112v, 113v, 114v, 116r, 118v, 127v, 136v, 146v, 154v, 164r, 207v, 215r, 222r, 227r, 229v, 231v, 239r, 246v, 253v, 255v, 261r, 267r, 277r, 287v, 296r, 303r, 307v, 311r, 313v, 316r, 318r, 328r.

Reliure, XVI^e-XVII^e siècles, ais de bois revêtus d'une grossière peau de truie.

Ms. 4 : Sanctoral.

Parchemin. 386 folios. 42 x 29 cm. Ecriture, enluminure et reliure, comme pour le Ms. 3. Grandes initiales, par ex. f°s 11v, 16v, 29r, 37v, 59v, 73v, 83v, 92r, 99v, 108v, 118v, 139v, 154v, 172v, 178v, 195v, 212r, 221v, 231r, 239v, 246v, 253r, 268r, 271v, 278v, 286v, 294v, 303v, 311r, 317v, 326r, 330r, 338v, 348r, 358r.

Ms. 5. Graduel de Sion (1ère moitié du XIV^e siècle)

Le Graduel contient les parties chantées de la messe pour tous les dimanches et fêtes des saints de l'année liturgique. F°s 1-198, Temporal. F°s 199-238, Commun des Saints. F°s 238-276, Sanctoral. F°s 276-300, Kyriale et Tropes. F°s 301-312, Supplément du XVI^e siècle (vers 1569) : Kyriale.

Parchemin. 312 folios. 38,5 x 29 cm. Ecriture gothique, 2 copistes. Notation carrée. Initiales filigranées rouges et bleues, avec bordure pour les fêtes, par ex. f°s 32v, 97v, 114v, 135r, 136v, 156r, 159v, 248r, 253v, 262r, 279r. Deux lettrines historiées, f°s 1r et 20v.

Reliure, XVI^e-XVII^e siècles, ais de bois revêtus d'une grossière peau de truie.

Ms. 6. Graduel de Sion (1ère moitié du XIV^e siècle)

Ce Graduel contient les mêmes textes que le Ms. 5, mais également des fêtes de saints du diocèse de Lausanne. F°s 1-200, Temporal. F°s 201-243, Commun des Saints. F°s 244-290, Sanctoral. F°s 290-295, Messes votives. F°s 295-315, Kyriale. F°s 316-330, Supplément du XVI^e siècle (1569) : Kyriale.

Parchemin. 330 folios. 39 x 27 cm. Ecriture gothique. Notation carrée. Initiales filigranées rouges et bleues. Les plus grandes lettrines, avec bordures de filigranes, créatures imaginaires et médaillons, par ex. f°s 1r, 22r, 33r, 141r, 162r, 166r, 249v, 264v, 276r, 286r.

Reliure, XVI^e-XVII^e siècles, ais de bois revêtus d'une grossière peau de truie.

Ms. 7. Psautier du diocèse de Constance (vers 1500)

Ce Psautier fut copié pour une église de l'ancien diocèse de Constance. Vers le milieu du XVI^e siècle, ce manuscrit (peut-être emporté par un réfugié ?) parvint à Sion où il fut adapté et complété en vue de son usage dans l'Eglise locale. Le Psautier contient les 150 psaumes, avec antiennes et hymnes de l'office. F°s A 1-6, Calendrier. F°s 1-172, Psautier férié. F°s 174-229, Hymnes. F°s 230-259, Office des morts et suppléments.

Parchemin. 224 folios. 37 x 25 cm. Ecriture gothique. Notation à clous. Au début de chaque groupe de psaumes, initiales ornées, f°s 19v, 33r, 45r, 56v, 73r, 86v, 174r. F° 1r, lettrine «B» historiée.

Reliure, XVI^e siècle, ais de bois couverts de cuir blanc avec décor à la roulette.

Ms. 8. Psautier-Hymnaire de Sion (XV^e siècle)

Ce Psautier fut copié par le scribe sédunois Matheus Rondelli. F°s 1-96, Psautier férié. F°s 97-117, Hymnaire. F°s 117-122, Office des morts.

Parchemin. 122 folios. 39,5 x 27,5 cm. Ecriture gothique. Notation carrée. Lombardes rouges, bleues et vertes. Au début des groupes de psaumes, initiales filigranées, f°s 15r, 23v, 31v, 39v, 49v, 59r, 69v, 97r, 117v. F° 2r, initiale ornée «B» à fond or et bordure.

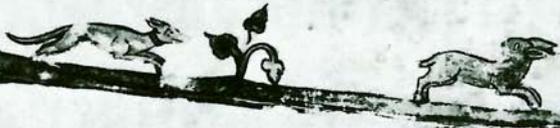
Reliure, XVI^e siècle, ais de bois, cuir brun à décor à la roulette.



Dñica p
ma mad
et leuam uerudm.

anmam meam tr
us meus in te confi

do non erubescam neq; irideant
me inimici mei et enim uniuers
si qui te expectant non confun
tentur. p. Vias tuas dñe demonstr
m et semitas tuas edoce me. uo.



magisquam maliuolum pbe

Explicit prologus. Incipit
liber iob. *xxxv* . l.



in terra his : nomine iob. Et e
rat uir ille simplex & rectus :
ac timens d'm : et recedens a ma

Ms. 9. Recueil d'homélie sur les épîtres et évangiles (1ère moitié du XII^e siècle)

Ce recueil d'homélie provient de l'école carolingienne d'Auxerre. Le manuscrit de Sion a probablement été copié en France.

Parchemin. 218 folios. 37 x 26 cm. Minuscule caroline tardive, d'une seule main. Texte sur 2 colonnes. Initiales rouges non ornées. 3 initiales plus grandes, f^{os} 1r, 141v, 152r.

Re liure, XVI^e siècle, ais de bois couverts de cuir brun décoré à la roulette.

Ms. 12-14. Bible latine Vulgate (vers 1200)

Cette Bible en trois tomes est l'œuvre de plusieurs copistes travaillant dans le dernier quart du XII^e siècle, probablement à Sion (ou à Saint-Maurice ?). Selon notices dans les Ms. 12 et 14, elle fut offerte en 1195 à l'Eglise de Sion par Willenchus de Venthône.

Ms. 12 : Pentateuque, Josué, Juges, Ruth, Rois I-IV.

Parchemin. 299 folios. 51 x 34,5 cm. Minuscule gothique primitive. Texte sur 2 colonnes. Au début de chaque livre, grandes initiales ornées, d'autres historiées, f^{os} 1r, 2v, 42v, 73r, 94v, 129r, 157v, 158v, 177v, 196v, 199v, 201v, 228v, 251r, 276v.

Re liure, XV^e siècle, ais de bois couverts de cuir sans décor (restaurée aux XVI^e-XVII^e siècles).

Ms. 13 : Chroniques I et II, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Sagesse, Ecclésiastique, Job, Tobie, Judith, Esther, Esdras I et II, Macchabées I et II, Ezéchiel.

Parchemin. 273 folios. 49,5 x 35,5 cm. Ecriture, enluminures et reliure, comme pour le Ms. 12. Grandes initiales ornées, f^{os} 1v, 25r, 52v, 53r, 69r, 75r, 78r, 90r, 125v, 126v, 147r, 147v, 155r, 165r, 165v, 174v, 175v, 193r, 217v, 234v.

Ms. 14 : Daniel, Petits Prophètes, Isaïe, Jérémie, Epîtres de saint Paul, Apocalypse, Actes des Apôtres, Epîtres catholiques, Evangiles.

Parchemin. 320 folios. 50 x 34,5 cm. Ecriture, enluminures et reliure, comme pour le Ms. 12. Grandes initiales ornées, f^{os} 1r, 2r, 17v, 23r, 25r, 29v, 30r, 31v, 34v, 36r, 37v, 39r, 40v, 46v, 48v, 49r, 84r, 84v, 131r, 133r, 134r, 143r, 151v, 157v, 160v, 163v, 166r, 168r, 170r, 171r, 173v, 175r, 176r, 177r, 183v, 184r, 195r, 219r, 221v, 224r, 226r, 228v, 229r, 241r, 262v, 263v, 276r, 277r, 298r, 299r. F^{os} 237r-239r, Canons d'Eusèbe.

Ms. 15. Bible latine Vulgate (XI^e siècle)

Origine inconnue (vraisemblablement Italie). Pentateuque, Josué, Juges, Ruth, Rois I-IV, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Petits Prophètes, Job, Psaumes. La fin du manuscrit manque.

Parchemin. 208 folios. 55 x 37 cm. Minuscule caroline. Texte sur 2 colonnes. Au début de chaque livre, initiale formée d'entrelacs, f°s 1v, 3v, 4v, 20v, 33r, 42r, 54r, 65v, 73r, 83v, 93r, 101r, 111r, 120r, 135r, 156r, 172r, 179r, 180v, 181v, 183v, 184r, 185r, 186v, 187r, 188r, 189r, 189v, 192v, 193v, 201v.

Reliure, XIII^e-XIV^e siècles, très délabrée. Subsistent deux ais de bois vermoulus et des fragments de revêtement de cuir.

Ms. 16. Missel neumé de Granges (1^{ère} moitié du XII^e siècle)

Ce manuscrit est le plus ancien Missel conservé en Suisse occidentale ; il fut probablement copié pour l'église paroissiale de Granges (Valais). F°s A 1-2, Canon de la Messe. F°s A 3-5, Calendrier. F°s 1-135, Temporal. F°s 135-143, Messes votives. F°s 144-168, Sanctoral. F°s 168-171, Commun des Saints, incomplet à la fin.

Parchemin. 176 folios. 35 x 26 cm. Minuscule caroline tardive, d'une seule main. Notation neumatique allemande, sans lignes. Initiales romanes à rinceaux, à la plume sur fond de couleur, f°s 1r, 85v, 96r, 98v, 99r.

Reliure, XV^e siècle, ais de bois recouverts de cuir brun, décoré de fleurons.

Ms. 17. Missel plénier de Sion (1^{ère} moitié du XIV^e siècle)

Ce Missel fut exécuté dans l'atelier du Chapitre de Sion et enrichi au XV^e siècle de nombreux compléments. F°s I-IV, Calendrier. F°s 1-132 et 137-193, Temporal. F°s 132-137 et C 1-24, Canon de la Messe et Compléments. F°s 193-221, Commun des Saints. F°s 221-273, Sanctoral. F°s 273-296, Messes votives et Compléments.

Parchemin. 316 folios. 36 x 25 cm. Ecriture gothique, 2 mains. Texte sur 2 colonnes. Notation carrée. Initiales filigranées rouges et bleues, partiellement avec bordures, par ex. f°s 1r, 11v, 17v, 102r, 117r, 133v, 134r, 137v, 166v. F° C 6v, feuillet peint du Canon inséré, aux armes presque effacées.

Reliure, XX^e siècle, cuir blanc sur carton.

Ms. 18. Missel de Thoune/Interlaken (2^e moitié du XIV^e siècle)

Ce Missel fut copié vraisemblablement au couvent des Augustins d'Interlaken et offert en 1399 à la chapelle de l'ossuaire de Thoune. Il parvint à Sion probablement au temps de la Réforme protestante. F°s 1-149, Temporal. F°s C 1-8, Canon de la Messe. F°s 150-191, Sanctoral. F°s 191-210, Commun des Saints. F°s 210-231, Messes votives. F°s 231-237, Proses et Compléments.

Parchemin. 246 folios. 36 x 27 cm. Les fragments de parchemin abîmés ont été habilement cousus avec de la soie de couleur. Ecriture gothique. Texte sur 2 colonnes. Lombardes rouges et bleues. Initiales filigranées rouges et bleues, souvent enrichies de bordures et de drôleries, f°s 1r, 11r, 13r, 16r, 88r, 93r, 101r, 106r, 112v, 114r,

a tu a saturitate et

no torcularia redun

dabunt. **D**ist 2m.



m² per. prefac



er omi

seculorū. Amen.

vobiscum. Et a

tuo. Sursum

Ms. 19, f° 102v : La Sainte Face
ou voile de sainte Véronique.

116r, C 5r, 150r, 156v, 160r, 166r, 168r, 175v, 176v, 178v, 180r, 184r, 187v, 190v, 191r, 208v. F° C 4v, Crucifixion (peinte seulement à la fin du XV^e siècle).

Re liure, XVI^e-XVII^e siècles, ais de bois recouverts de cuir blanc et décor à la roulette.

Ms. 19. Missel spécial de Sion (1439)

Selon le colophon f° 148v, ce Missel, commandé par l'évêque de Sion Guillaume de Rarogne, pour l'autel fondé par lui dans l'église de Valère, fut copié par le scribe Johannes Thieboudi en 1439. F°s 1-29, Temporal. F°s 29-46, Canon de la Messe, Messes de la Vierge. F°s 46-80, Commun des Saints. F°s 80-120, Sanctoral. F°s 120-130, Temporal. F°s 130-142 et 145-150, Messes votives. F°s 142-145, Calendrier.

Parchemin. 150 folios. 35,5 x 26 cm. Ecriture gothique. Texte sur 2 colonnes. Lombardes rouges et bleues. Nombreuses lettrines historiées, f°s 3v, 12r, 14v, 19v, 21v, 25v, 27r, 33v, 34v, 81r, 86v, 90r, 99r, 102v, 106v, 109r, 116v, 119v. F° 34r, Crucifixion.

Re liure (originale), ais de bois recouverts de peau de truie teintée rouge cerise.

Ms. 20. Missel de Sion (1462)

D'après le colophon f° 184v, ce Missel, commandé par l'évêque Walter Supersaxo, fut copié par le scribe Johannes Luppi en 1462. F°s I-VII, Calendrier. F°s 1-89 et 96-158, Temporal. F°s 90-95, Canon de la Messe. F°s 121-158, Sanctoral. F°s 158-169, Messes votives. F°s 170-190, Commun des Saints ; Ordinaire de la Messe.

Parchemin. 200 folios. 32 x 24 cm. Ecriture gothique. Texte sur 2 colonnes. Initiales filigranées rouges et bleues. Au début de chaque grande fête, initiale ornée à fond or et bordure, f°s 1r, 8v, 12r, 52r, 72r, 81v, 85r, 90v, 94r, 96r, 96v, 121r, 127r, 129v, 132v, 136r, 137v, 145r, 145v, 146v, 149r, 153v, 156v, 158r, 160v, 166v, 170r. F° 1r, dans la bordure les armes Supersaxo tenues par 2 anges. F° 93v, Crucifixion.

Re liure, XV^e-XVI^e siècles, ais de bois recouverts de cuir brun décoré au fer.

Ms. 21. Missel de Sion (1455)

D'après colophon f° 244v, ce Missel, commandé par le chanoine Petrus Regis de Sion, fut copié par le scribe Matheus Rondelli en 1455. F°s I-VII, Calendrier. F°s 1-115 et 123-155, Temporal. F°s 115-123, Canon de la Messe. F°s 155-174, Commun des Saints. F°s 174-222, Sanctoral. F°s 222-244, Messes votives ; Ordinaire de la Messe.

Parchemin. 255 folios. 39,5 x 29 cm. Ecriture gothique. Texte sur 2 colonnes. Lombardes rouges et bleues, initiales filigranées. Au début des fêtes importantes, initiales ornées à fond or et bordures, f°s 1r, 10v, 93v, 105v, 110r, 120r, 124r, 206v, 219v, 221v. F° 119 bis v, Crucifixion.

Re liure (datée 1571), ais de bois recouverts de cuir brun, décor de fleurons et à la roulette.

Ms. 22. Missel de Zweisimmen (1470)

Le Missel Ms. 22 comporte le même texte que le Ms. 18. D'après le colophon, f° 241v, il fut copié par le secrétaire de LL.EE. de Berne, Jörg Joech (Jeorius Joech) pour l'église de Zweisimmen. A l'époque de la Réforme protestante, le manuscrit parvint à Sion et y fut adapté à l'usage de l'Eglise locale. F°s I-V, Calendrier. F°s 1-115 et 117-150, Temporal. F°s 115-117 et C 1-4, Canon de la Messe. F°s 150-196, Sanctoral. F°s 196-216, Commun des Saints. F°s 216-241, Messes votives ; Proses ; Liste de fondateurs de Zweisimmen.

Parchemin. 252 folios. 35 x 26 cm. Ecriture gothique. Texte sur 2 colonnes. Lombardes rouges et bleues. F° C 1r, initiale «T» avec représentation du Christ de pitié.

Reliure (originale), ais de bois recouverts de cuir brun sans décor.

Ms. 23. Psautier-Hymnaire de Sion (2e moitié du XV^e siècle)

Copié par l'Anonyme «A» de Sion. F°s 1-145, Psautier férié. F°s 146-178, Hymnaire.

Parchemin. 178 folios. 36 x 26 cm. Ecriture gothique. Notation carrée. Lombardes rouges et bleues. Au début de chaque groupe de psaumes, initiales ornées et marges décorées, f°s 2r, 21r, 34v, 47r, 60v, 77r, 92r, 108r, 146r ; des initiales plus sobres, f°s 124v, 127v, 129v, 134r, 137v.

Reliure, XVI^e-XVII^e siècles, ais de bois recouverts de grossière peau de truie.

Ms. 26. Livre de Fondation de l'évêque Walter Supersaxo (vers 1471)

Ce livre fut exécuté à l'occasion de la fondation de la chapelle Sainte-Barbe dans la cathédrale de Sion (1471) et copié en partie par le scribe Johannes Luppi. F°s 1-4, Textes liturgiques : Vêpres et Messe des Dix mille martyrs et sainte Barbe. F°s 5-21, Textes hagiographiques : Légendes des Dix mille martyrs et de sainte Barbe. F°s 22-29, Copies des fondations de Supersaxo.

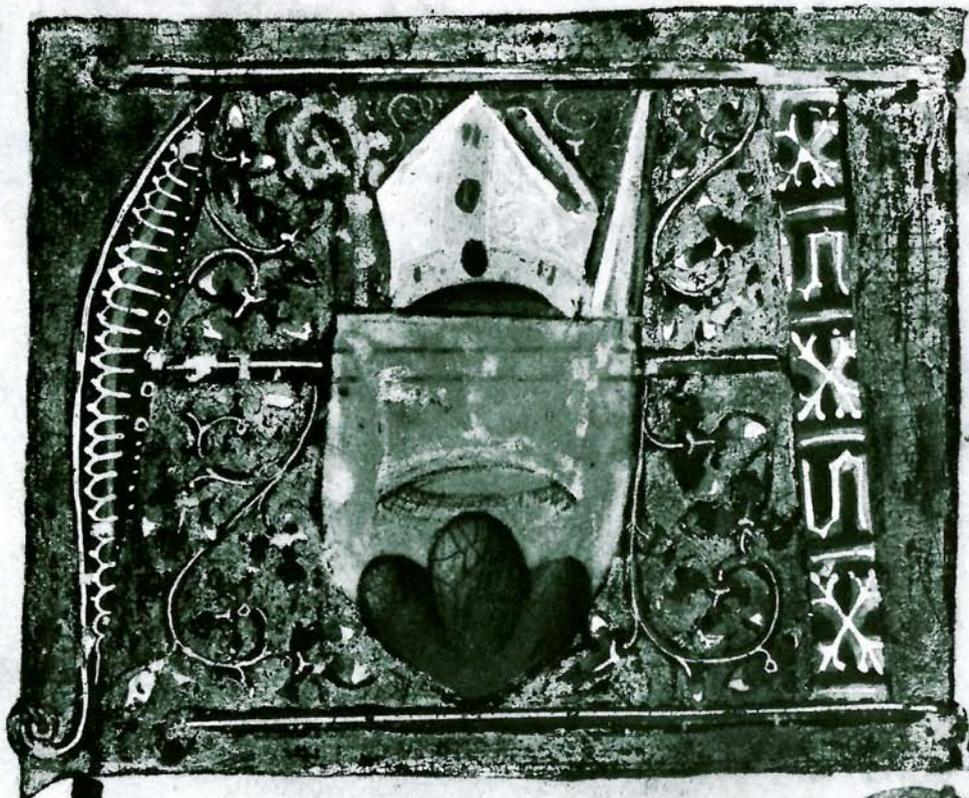
Parchemin. 29 folios. 39 x 27 cm. Ecriture gothique, cursive et bâtarde due à trois mains différentes. Initiales filigranées. F° 1r, dans le ventre de l'initiale, armes de l'évêque Supersaxo.

Reliure (originale), ais de bois recouverts de cuir brun décoré de fleurons.

Ms. 27. Psautier-Hymnaire de Sion (vers 1319)

Ce Psautier fut copié par le même scribe que l'Antiphonaire Ms. 3 et 4 et enluminé de semblable manière. F°s 1-146, Psautier férié. F°s 147-174, Hymnaire.

III



um. Euciae. a.



tas quam nra: u
firmitas fuit. Ip
cto illis dubitant
multa argumeta



quadraginta a

Parchemin. 174 folios. 34 x 25 cm. Ecriture gothique. Notation carrée. Initiales filigranées rouges et bleues. Les plus grandes initiales, partiellement historiées, comportent des médaillons et des bordures, f°s 2r, 21r, 34v, 48r, 61v, 78r, 93r, 109r.

Reliure, XVI^e-XVII^e siècles, ais de bois recouverts de grossière peau de truie.

Ms. 29. Graduel-Prosaire de Sion (2e moitié du XIII^e siècle)

Ce Graduel, calligraphié avec soin, comporte les mêmes textes que le Ms. 5. F°s 1-132, Graduel : Temporal, Commun des Saints, Sanctoral. F°s 132-137, Kyriale. F°s 138-218, Prosaire. F°s 218-233, Suppléments.

Parchemin. 230 folios. 31,5 x 22 cm. Ecriture gothique, d'une seule main. Notation carrée. Belles initiales filigranées rouges et bleues de différentes dimensions, par ex. f°s 1r, 10r, 15v, 67v, 79r, 80v.

Reliure, XVI^e siècle, ais de bois recouverts de cuir brun décoré à la roulette.

Ms. 35. Commentaires de saint Jérôme sur les Prophètes Daniel, Jonas, Nahum, Sophonie, Aggée (XI^e siècle)

Ce manuscrit n'a certainement pas été copié à Sion, mais peut-être dans un scriptorium de l'Allemagne du Sud (Saint-Gall, Reichenau ?).

Parchemin. 177 folios. 29 x 22 cm. Minuscule caroline, plusieurs mains. Sobres initiales à feuillage, parfois zoomorphes, dessinées à la plume (encre noire et rouge cinabre), f°s 1r, 3r, 31v, 71v, 72v, 127v, 128r, 163v. F° 170v, guérison de l'aveugle-né.

Reliure médiévale, ais de bois recouverts de cuir non décoré.

Ms. 40. Psautier-Hymnaire de Sion (milieu du XVI^e siècle)

Ce Psautier fut vraisemblablement copié par le chanoine sédunois Pierre Branschen. F°s 1-110, Psautier férié. F°s 111-146, Hymnes. F°s 146-155, Office des morts et Prières.

Parchemin. 155 folios. 28,5 x 19,5 cm. Ecriture gothique tardif. Notation carrée. Lombardes rouges, bleues et vertes. Les initiales les plus grandes, filigranées, par ex. f°s 7v, 10v, 15v, 16v, 25r, 34v, 44r, 55r, 66r, 78v, 92r, 111r. F° 2r, initiale historiée et illustrations de bordure.

Reliure, XVI^e-XVII^e siècles, ais de bois recouverts de grossière peau de truie.

Ms. 41 et 42. Bréviaire noté de Sion (1ère moitié du XIV^e siècle)

Le bréviaire sert à la récitation privée de l'office. Le présent exemplaire, pourvu de notation musicale, pouvait par conséquent être utilisé au chœur. Trois scribes ont participé à son exécution.

Ms. 41 : Partie d'hiver. F^{os} 1-6, Calendrier. F^{os} 7-68, Psautier férié. F^{os} 69-204, Temporal. F^{os} 205-263, Sanctoral.

Parchemin. 263 folios. 27,5 x 19 cm. Ecriture gothique. Texte sur 2 colonnes. Notation carrée. Initiales filigranées rouges et bleues. Pour marquer chaque groupe de psaumes, ainsi qu'au début de chaque fête importante (premier répons), lettrines historiées à fond or avec décor de rinceaux, f^{os} 7v, 15v, 21r, 26v, 31v, 38r, 43v, 51r, 69v, 93v, 94r, 123r, 128v, 158r, 205v, 210v, 215v, 216r, 239v, 244r.

Reliure, XVI^e-XVII^e siècles, ais de bois recouverts de cuir brun sombre décoré à la roulette.

Ms. 42 : Partie d'été. F^{os} 1-69, Psautier férié. F^{os} 70-148, Temporal. F^{os} 149-279, Sanctoral. F^{os} 279-305, Commun des Saints. F^{os} 305-322, Office des défunts ; Psaume invitoire ; Office de la Fête-Dieu.

Parchemin. 322 folios. 28 x 19 cm. Ecriture, notation et enluminures, comme pour le Ms. 41. Lettrines historiées, f^{os} 70r, 82v, 98r, 106v, 113v, 119v, 126r, 128r, 135r, 156r, 162v, 173r, 177r, 181v, 191r, 197v, 198r, 205r, 219v, 226v, 229v, 234v, 237v, 251r, 261v, 266r, 276r.

Reliure décorée de fleurons.

Ms. 84. Roffredus de Bénévent, Libellus de ordine iudiciorum (vers 1300)

Cet ouvrage de Roffredus de Bénévent, spécialiste en droit civil, fut rédigé vers 1215-1220 et a pour objet les questions de procédure. Le présent manuscrit fut probablement copié à Bologne et parvint en Valais grâce à l'un des nombreux étudiants du pays.

Parchemin. 189 folios (+ 17 folios ajoutés). 36,5 x 22,5 cm. Minuscule gothique. Texte sur 2 colonnes. Nombreuses petites initiales peintes ornées de figures grotesques d'hommes et d'animaux, par ex. f^{os} 25r, 64r, 94v, 165r, etc. F^o 1r, initiale avec bordure.

Reliure médiévale, ais de bois recouverts de cuir blanc. Chaîne.

Ms. 105. Décrétales de Grégoire IX, avec Glose ordinaire de Bernard de Parme (2^e moitié du XIII^e siècle)

Les Décrétales de Grégoire IX font partie du « Corpus iuris canonici », grand recueil de droit canonique. Le texte est entièrement encadré par un commentaire (glose). Le présent codex provient d'Italie (Bologne). Il appartient au moyen âge au chanoine sédunois Petrus Cochardi, plus tard à l'official du diocèse et vicaire général Claudius Brunner.

Parchemin. 285 folios (+ 6). 44,5 x 28 cm. Ecriture bolonaise («rotonda»). Texte sur 2 colonnes. Initiales filigranées rouges et bleues. Au début des chapitres, curieuses initiales ornées, par ex. f^{os} 13r, 30v, 39r, 43r, 45r, 66r, 78r, 80r, 81v, 82v, 134v, 142v,

150v, 157v, 206v, 253v, etc. Au début de chaque livre, grandes miniatures, f^{os} 1r, 73v, 133r, 199r, dont une manque, découpée du f^o 222.

Reliure, XIV^e-XV^e siècles, ais de bois recouverts de cuir brun décoré au fer (très détériorée).

Ms. 120. Dacheriana (milieu du IX^e siècle)

La «Dacheriana» est le plus important corps de droit canonique de l'époque carolingienne ; elle doit son nom à son premier éditeur, Jean-Luc d'Achéry. L'origine du présent codex est inconnue.

Parchemin. 158 folios. 25 x 19 cm. Minuscule caroline. Initiales rouges au minium au début de chaque chapitre. Reliure médiévale faite de deux ais de bois sans couverture.

Min. A 1. Cartulaire de l'Eglise de Sion (XIII^e siècle)

Le Cartulaire fut copié à la chancellerie de Sion peu après 1280. Il contient des copies de chartes qui concernent le Chapitre cathédral et la cathédrale de Sion.

Parchemin. 54 folios. 32 x 22 cm. 4 feuillets de garde sous le plat supérieur et sous le plat inférieur : fragments de la Vie de saint Martin par Sulpice Sévère, copiés en minuscule caroline au X^e siècle, avec une sobre initiale ornée.



Ms. 105, f° 157r.

Bibliographie sommaire

Généralités

- A. FLOCON – *L'Univers des Livres. Etude historique des origines à la fin du XVIII^e siècle*, Paris 1961.
- E. LESNE – *Les livres, «scriptoria» et bibliothèques du commencement du VIII^e à la fin du XI^e siècle*, Lille 1938.
- Liber Librorum. Cinq mille ans d'art du livre*, éd. par H.D.L. Vervliet, Bruxelles 1973.
- K. SCHOTTENLOHER – *Bücher bewegten die Welt. Eine Kulturgeschichte des Buches*, 2 vol., Stuttgart 1951-1952.

L'enluminure

- J.J.G. ALEXANDER – *La lettre ornée*. Trad. de l'anglais par R. Labourdette, Paris 1978.
- E.J. BEER – *Beiträge zur oberrheinischen Buchmalerei in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der Initialornamentik*, Basel-Stuttgart 1959.
- K. BERG – *Studies in Tuscan twelfth-century illumination*, Oslo-Bergen-Tromsø 1968.
- A. BOECKLER – *Abendländische Miniaturen bis zum Ausgang der romanischen Zeit*, Berlin-Leipzig 1930.
- A. BOECKLER und A.A. SCHMID – *Die Buchmalerei*, in : *Handbuch der Bibliothekswissenschaft*, hrsg. v. F. Milkau und G. Leyh, 2. Aufl., Bd.1, Wiesbaden 1952, S. 249-387.
- H. MARTIN – *La miniature française du XIII^e au XV^e siècle*, Paris-Bruxelles 1924.
- J. PORCHER – *L'enluminure française*, Paris 1959.
- M. SALMI – *L'enluminure italienne*, Milano 1956. (Arts et Métiers Graphiques).
- M. SMEYERS – *La miniature*, Turnhout 1974. (Typologie des sources du moyen âge occidental. Fasc. 8).

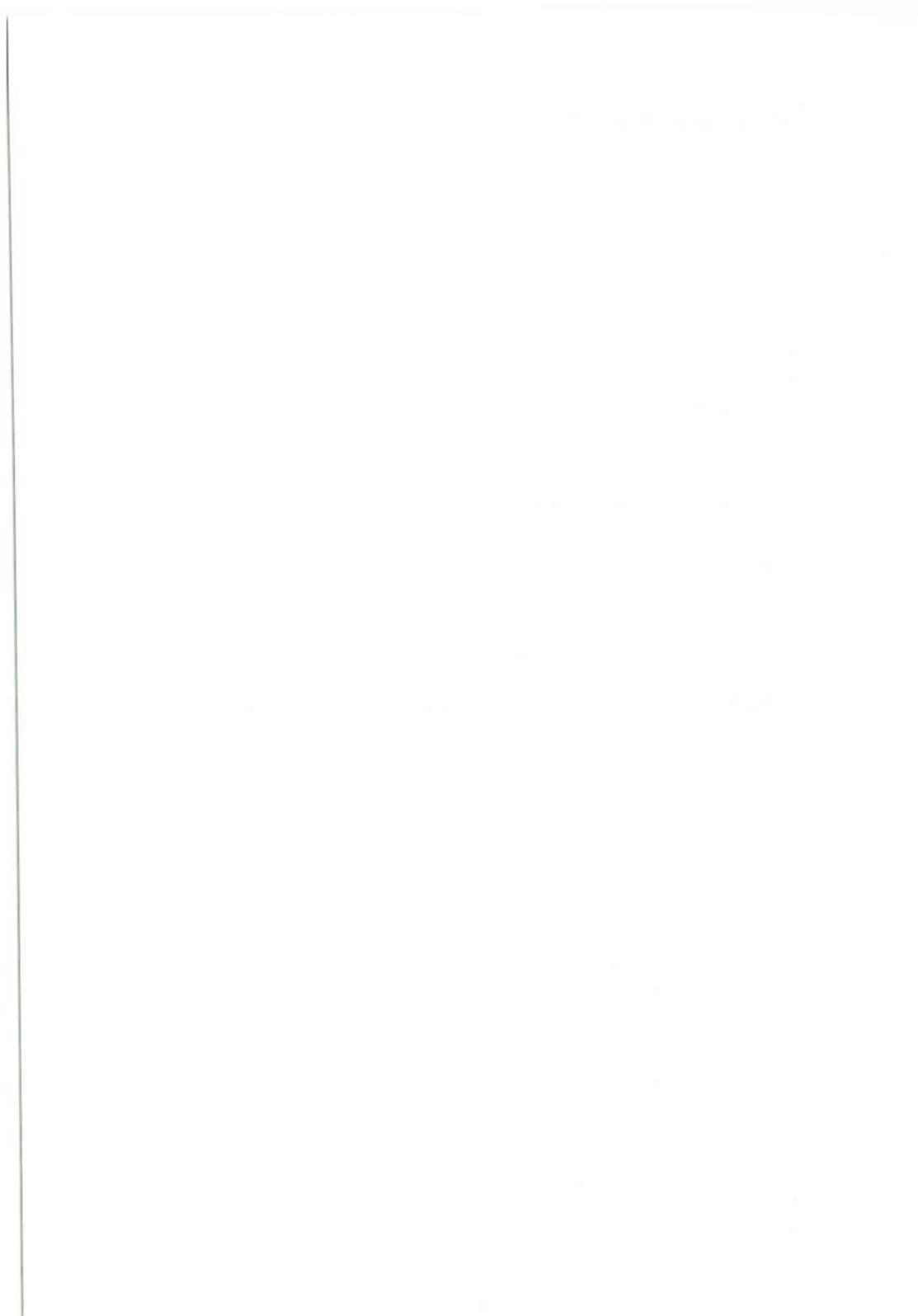
Manuscrits de Sion

- S. STELLING-MICHAUD – *Catalogue des manuscrits juridiques (droit canon et droit romain) de la fin du XII^e au XVI^e siècle conservés en Suisse*, Genève 1954. (Travaux d'Humanisme et Renaissance XI).
- J. STENZL – *Repertorium der liturgischen Musikhandschriften der Diözesen Sitten, Lausanne und Genf*, Band 1 : *Diözese Sitten*, Freiburg/Schweiz 1972.
- J. LEISIBACH – *Schreibstätten der Diözese Sitten*, Genf 1973. (*Scriptoria medii aevi Helvetica* XIII, hrsg. v. A. Bruckner).

- F. HUOT – *L'Ordinaire de Sion. Etude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgie*, Fribourg 1973. (Spicilegium Friburgense 18).
- A. DONNET – *Inventaire de la Bibliothèque Supersaxo*, in: *Vallesia*, XXIX, 1974, pp. 31-106.
- A. JÖRGER – *Der Miniaturist des Breviers des Jost von Silenen. Ein anonymer Buchmaler um 1500 und seine Werke in Freiburg, Bern, Sitten, Ivrea und Aosta*, Diss. phil., Freiburg/Schweiz 1975 (Dactyl.).
- B. GAGNEBIN – *Un peintre de Missels à Sion au XV^e siècle*, in: *Vallesia*, XXXIII, 1978, pp. 303-310.
- J. LEISIBACH – *Die liturgischen Handschriften des Kapitelsarchivs in Sitten*, Freiburg/Schweiz 1979. (Iter Helveticum, Teil III = Spicilegii Friburgensis subsidia 17).

Table des matières

Préface , par Mgr Joseph Bayard	5
Introduction , par Joseph Leisibach	7
Le livre au moyen âge , par Joseph Leisibach	9
Les techniques de réalisation	9
L'univers du livre médiéval	12
Illustration du livre et enluminure au moyen âge	23
Le livre dans le Valais médiéval , par Joseph Leisibach	27
Les monastères	27
Le Chapitre cathédral de Sion	28
Le contenu de la bibliothèque actuelle	31
Notice sur l'état de la bibliothèque au moyen âge	33
La provenance des manuscrits – Leurs copistes	34
Le scriptorium du Chapitre de Sion	35
Commandes à des copistes salariés	36
Copistes privés du XV ^e siècle	36
Enluminures et miniatures dans la bibliothèque du Chapitre de Sion , par Albert Jörger	41
L'époque carolingienne	41
L'époque romane	44
Bible (Ms. 15)	44
Commentaires de saint Jérôme (Ms. 35)	44
Missel de Granges (Ms. 16) et Recueil d'homélie (Ms. 9)	48
Bible (Ms. 12-14)	50
L'époque gothique	58
Décrétales de Grégoire IX (Ms. 105)	58
Bréviaire (Ms. 41 et 42)	61
Graduel (Ms. 5)	66
Roffredus de Bénévent (Ms. 84)	67
Les initiales filigranées gothiques	68
Le gothique tardif	75
Missel de Guillaume de Rarogne (Ms. 19)	75
L'enlumineur de l'évêque Walter Supersaxo, 1455-1471	79
Missel de Zweisimmen (Ms. 22)	83
Psautier (Ms. 7)	84
Crucifixion (ajoutée dans Ms. 18)	86
Anonyme A de Sion (Ms. 23)	87
Psautier de Pierre Branschen (Ms. 40)	88
Description sommaire des manuscrits utilisés pour l'illustration , par Joseph Leisibach	91
Bibliographie sommaire	107
	109



Le présent ouvrage,
dont la conception graphique est due à Jean-Marc Biner
et la rédaction à Gaëtan Cassina,
a été réalisé par l'Imprimerie Schmid SA à Sion, en janvier 1985

Photolithos : Busag SA, Berne
Reliure : Mayer & Soutter SA, Renens